

FLOCON
LES POUTRAINS
LA VALLÉE
56, rue du Flocon
59200 TOURCOING
Tél. 03 20 26 70 97
Fax 03 20 36 58 25

2020 RAPPORT D'ACTIVITÉ

La contractualisation du département du Nord et de l'état, dans le cadre de la stratégie nationale de la prévention et de la protection de l'enfance et de celle de la lutte contre la pauvreté annonçait la signature possible du CPOM, 2^{ème} génération en cette année 2020.

Une première réunion technique en février nous permettait de flécher les premiers éléments budgétaires, d'entériner nos projets expérimentaux et d'afficher nos intentions dans des projets innovants.

Nous présentions notre volonté de proposer aide, soutien et accompagnement aux jeunes majeurs quittant le service des Poutrais. La **Mesure d'Accompagnement** et de **Soutien à la Vie Adulte** trouvait, pour la première fois, audience auprès de nos financeurs.

Et puis, la pandémie est venue s'imposer à nous, s'immisçant dans nos vies, nos projets, notre quotidien. La santé, déjà au cœur de nombreuses actions au sein de l'établissement, est devenue le sujet premier de toutes nos attentions. La santé physique, tout d'abord, avec son lot de prise de températures et

d'observation de manifestations de symptômes physiques, puis, et surtout, de l'état de bien être mental et social.

Le premier confinement strict de mars fut un moment de suspension pour tous, enfants, adolescents, parents et professionnels, une vivance singulière jamais imaginée et qui peine encore aujourd'hui à trouver à quel temps la conjuguer.

Cela nous a conduit à penser autrement notre relation avec les jeunes et les parents, et à considérer d'autres possibilités d'échanger avec eux en dépassant parfois le cadre de nos missions et le cadre de nos fonctions, tant nous étions amenés à faire des pas de côté dans nos pratiques.

Il nous a fallu faire avec la discontinuité de nos pensées, de nos échanges et de nos actions d'accompagnement, anticipées, reportées, reprogrammées.

Cela nous a également amenés à organiser autrement les rythmes de travail. La continuité de service, à l'ordinaire déjà très présente dans nos fonctionnements de maison d'enfants, est devenu le mot

d'ordre. Nous n'avons cependant pas succombé au « quoi qu'il en coûte » et avons organisé nos activités et service en fonction des compétences et appétences des collègues venus apporter leur soutien. La mise en synergie des complémentarités de chacun, la force du nombre, la solidarité et le dépassement de soi, ont fait toute la différence.

Nous avons pris soin d'adapter notre vocabulaire au quotidien pour sortir des vocables anxiogènes : les gestes barrières sont devenus des gestes protecteurs, la gravité est devenue la sérieux.

Nous nous sommes attachés à contraindre le court terme pour préserver le long terme, relevant toute la difficulté que cela présente, dans une société où l'immédiateté est de mise. Même si la pandémie a bouleversé nos habitudes, profondément modifié nos moments de socialisation, nous n'avons de cesse de faire avec, de nous adapter, et de continuer à voir de l'avant, de projeter notre travail.

Alors finalement, comment bien vivre ensemble avec toutes ces contraintes sanitaires ?

L'équipe du Flocon a souhaité insister sur l'importance et la possibilité de mettre en en place des actions favorisant le « bien vivre ensemble », même dans un contexte contraint. Il fut intéressant de voir, comment les enfants ont été rapidement

apaisés avec l'arrêt des contraintes d'école, de rendez-vous...le respect du rythme de chacun a amené une qualité de vie fort appréciable dans cette situation si singulière.

En promotion de la santé, développer le pouvoir d'agir est une stratégie fondamentale auprès des personnes afin que se produisent pas à pas des effets bénéfiques sur leur prise en main de leur santé, et sur l'amélioration de leurs liens sociaux. Les professionnels des Poutrains ont eu à cœur de témoigner qu'il est indispensable de réfléchir l'accompagnement à partir du lieu de vie des jeunes. Cela permet, à partir des échanges, de pouvoir ensuite, les mettre en lien avec les partenaires extérieurs, gage d'une sécurité en vue de leur majorité.

L'équipe de La Vallée, quant à elle, s'est attachée à revenir aux fondamentaux qui permettent à une équipe de faire face, à ce qui se présente à elle, en se référant au projet d'établissement. Faire équipe, c'est principalement partager des valeurs communes, les valeurs de l'association, des valeurs de solidarité, d'épanouissement des uns des autres. Etre en équipe c'est aussi faire confiance en ce nouveau collègue, venu avec comme première intention de juste apporter de l'aide, des valeurs de bien vivre ensemble.

L'année dernière, nous avons projeté de travailler et multiplier nos actions collectives avec les familles. Pour ce faire, nous avons planifié des rencontres psycho éducatives autour du jeu chemin de parents et invité les parents à la Maison d'Enfants afin de partager différents temps de la vie quotidienne. En effet, la présence du parent sur des temps d'achats vestimentaires, rendez-vous médicaux et du quotidien permet à l'éducateur d'accompagner le parent dans l'exercice et la pratique de sa parentalité.

Cela permet aussi aux familles d'être reconnues et de se rendre compte du lieu de vie de l'enfant et de notre accompagnement.

Cependant, une crise sanitaire mondiale est venue bouleverser nos pratiques. En effet, le confinement, les mesures barrières et protocoles sanitaires ne nous ont pas permis de mettre en œuvre toutes nos projections d'actions et de rencontres éducatives riches pour les accompagnements que nous menons.

Les visites médiatisées, les actions collectives que nous organisons habituellement au sein de la maison d'enfants n'ont pas pu avoir lieu. Les interactions avec les familles lors de départ ou retour en famille n'ont pas pu se tenir. Au-delà de la rencontre avec les familles, nos actions réfléchies avec nos partenaires Chemin d'école, le magasin jeunesse, le Service de Prévention Santé (SPS) ont dû être repoussées.

Nous avons dû faire face à un confinement total qui nous a obligé à « vivre ensemble en gardant nos

distances ». Une expérience qui était source d'inquiétude pour certains professionnels mais aussi chez certains enfants. Cela se traduisait par des questions de la part d'enfants comme : « *ça se passe comment dehors* » « *quand tu rentres chez toi tu dois te laver et enlever tes affaires ?* »

Pour faire face à tous ces questionnements et inquiétudes, nous avons pu être aidés par d'autres professionnels de l'Association.

Une rencontre riche, qui nous a permis de croiser les regards et de se créer, adultes comme enfant, de beaux souvenirs.

Pendant cette période de confinement, nous avons gardé le lien avec les familles, privilégiant le contact téléphonique sans Visio. Les enfants étaient contents d'avoir leurs parents et de raconter leur journée d'école, à la maison. La période de confinement fut difficile à respecter pour certains parents. En effet, lors de certains appels téléphoniques, nous nous sommes aperçus que certains d'entre eux ne respectaient pas le confinement et nous avons dû reprendre les choses avec certains enfants. « *Pourquoi papa n'est pas à la maison ? Si c'est plus interdit de sortir pourquoi je vais pas en famille ?* ». Des questions qui n'ont pas généré plus d'angoisses mais qu'il a fallu travailler tant avec les enfants qu'avec les adultes.

Les émotions ont pu s'exprimer à fleur de peau tant chacun s'est retrouvé plongé dans son monde intérieur. Il s'est agi de nous rendre disponibles en permanence pour les écouter, les laisser s'exprimer et les réguler, qu'elles nous appartiennent ou

appartiennent aux jeunes et aux parents.

Boris Cyrulnik évoque actuellement combien « nos cerveaux sont atrophiés par le confinement, le couvre-feu, les gestes barrière », combien dans la mesure où nos interactions sont totalement bouleversées, la rupture sociale peut avoir des conséquences directes sur notre cerveau. Nous ne pouvions au premier confinement imaginer que le contexte sanitaire durerait. Par contre de l'impact délétère de ce contexte sur le développement psychique des enfants et des adolescents, nous l'envisagions d'autant qu'ils ont subi à des degrés différents des angoisses, des incertitudes, des violences et des ruptures jusqu'à des situations d'abandon, sans pour autant être parvenus à construire des facteurs de protection suffisants. Nous avons ainsi pensé des actions qui permettaient l'échange, la coopération, l'identification des émotions, leur régulation, mais aussi la créativité.

Les moments du quotidien pour vivre ensemble

En ces périodes de confinement et de restrictions sanitaires et sociales, comment pouvons-nous cultiver un vivre ensemble convivial ?

En effet, les gestes barrières, la distanciation physique, l'agencement de la structure ainsi que notre organisation sont autant d'éléments venant bousculer nos habitudes et pouvant paraître comme des freins à la célébration d'événements.

Nous avons peur que toutes ces obligations ne viennent impacter les

enfants, notamment en raison de l'absence quasi-totale de contacts physiques. Nous appréhendons également que cela exacerbe les tensions entre les enfants.

Ces derniers ont rapidement compris que, ce qui a été mis en place, avait pour objectif de les protéger ainsi que les personnes qu'ils aiment.

Les enfants ont rapidement conscientisé et appliqué les directives imposées par cette situation sanitaire et sociale sans précédent. En effet, plusieurs enfants ont été volontaires lors de la désinfection et du nettoyage de la maison. « *On fait la chasse au virus* » disaient-ils.

En cette période de restriction totale des contacts physiques, nous nous sommes posés la question de la célébration d'anniversaires. Comment va-t-on faire ? en effet prenons l'exemple de la célébration de l'anniversaire d'une jeune fille de 10 ans que nous accompagnons.

L'appréhension de cette situation est telle que nous focalisons sur l'agencement, la praxis et le paradoxe que pouvait engendrer une telle situation : un anniversaire sans bisous, sans câlins, à distance... des interrogations telles que « *j'aurai le droit de souffler les bougies ?* » « *C'est pas dangereux pour vous ?* »

Depuis quelques mois, un travail est réalisé auprès des enfants accueillis autour du respect des gestes barrières que nous nous efforçons d'appeler les gestes protecteurs, de l'utilisation des masques et de la distance physique entre les personnes, enfants et adultes.

Lors de cette célébration d'anniversaires, les choses se sont emboîtées de manière naturelle. Les

enfants, eux-mêmes, étaient la source du rappel des règles. Nous étions, en quelques sortes, spectateurs d'une mise en place orchestrée par les enfants.

Ambiance tamisée, fond musical et bonne dynamique de groupe sont les maîtres mots d'une fête réussie.

Durant cette soirée, les enfants ont profité pleinement de ce moment. Ils ont verbalisé la joie de pouvoir célébrer un anniversaire durant cette période, même si il se déroulait assis, autour d'une table.

Lorsqu'ils dansaient, les enfants s'autorégulaient en rappelant les « règles » à celles et ceux qui « sortaient » de leur périmètre.

Dans ce contexte assez particulier, les enfants que nous accompagnons s'accaparent des moindres situations leur proposant un « autre chose ». Ils nous ont démontré la capacité inestimable qu'ils ont à s'adapter au contexte et à rapidement intégrer les « contraintes » pour en générer une habitude.

En effet, parfois les professionnels, de par leur projection minimisent les capacités d'adaptation dont sont pourvues les enfants. Les enfants apprennent souvent de nous mais n'oublions pas que nous apprenons également beaucoup d'eux.

Comprendre les mesures de prévention, connaître les modes de transmissions au virus, sont autant de manière de s'apaiser et d'apprendre à s'autodéterminer, processus d'autant plus essentiel dans ce contexte si contraignant et si enfermant.

Nous avons permis aux enfants de comprendre avec des légendes

humoristiques sous forme de bandes dessinées parfois, d'affiches imagées, autant de supports apaisants, significatifs pour chaque âge, et qui ont amené les enfants à transformer le coronavirus, qui pouvait être inquiétant, en Coco Virus.

C'est une représentation plus acceptable, qui amène une dimension supplémentaire de partage de ressentis par d'autre à l'extérieur de la Maison d'Enfants, d'autant que la période de confinement en particulier a fait vivre les enfants et les adolescents « entre parenthèse » dans les murs de la Maison, ce qui ne pouvait pas aider la prise de conscience de la réalité.

Un apprentissage qui avait pour but également de les aider à considérer comment prendre soin de soi et prendre soin des autres.

La pause confibox, un arrêt pour soi

L'inquiétude grandissante de certains enfants accueillis au sein du Flocon, lors du premier confinement, nous a amenés à nous arrêter quelques instants sur la dimension psychique et l'impact de tout cela.

Pour permettre aux enfants de pouvoir s'exprimer, nous avons élaboré en collaboration avec la psychologue, toutes sortes de subterfuges adéquats ludiques et de médias pour libérer la parole.

Pour ce faire, trois étapes ont été choisies :

1^{ère} étape, le 27 avril 2020 avec les cartes émotions besoins.

Ces cartes représentent des visages d'enfants aux multiples émotions

comme la colère, la tristesse, la joie, etc...

En fonction du sentiment éprouvé, nous entamions une discussion.

Des enfants ont eu envie d'écrire plusieurs questions, d'autres enfants ont préféré dessiner pour expliquer leurs ressentis.

Une liberté de se saisir de cet instant pour donner la parole et écouter les ressentis de tous les enfants comme les adultes.

De cela, a découlé la 2^{ème} étape, le 4 mai 2020 : L'idée de créer une boîte « ConfiBox » est alors lancée. Les enfants accompagnés d'adultes créent cette boîte à partir de carton, de colle et de fil de fer, encore, une preuve de partage et de faire ensemble.

« La confibox », la boîte du confinement. Qu'est-ce que c'est ?

Dans cette boîte, ils pouvaient y glisser librement et anonymement leurs questions, leurs textes, leurs humeurs. Tout ceci a permis, à l'équipe pluridisciplinaire, de faire émerger et construire des questionnements et déterminer les pistes qui pourraient mener à des réponses.

Pour ce faire, nous avons déterminé une 3^{ème} étape pour debriefer et répondre à toutes ces questions qui tournaient essentiellement autour de ce fameux virus et bien évidemment de ce qu'il engendrait.

« Est-ce qu'on va tous mourir ? », « C'est quand qu'on retourne à l'école ? », « On reverra quand nos familles ? »...

Une fois rassurés par nos réponses, nous les emmenions par petits groupes au-delà de la grille qui les séparaient de « tout » pour qu'ils puissent voir et

s'apercevoir que tous, adultes et enfants, étions sur le même bateau.

Tout cela a eu pour but de transformer leurs inquiétudes en quelque chose d'un peu plus serein, d'un peu plus porteur.

Cela a aidé à comprendre les jeunes et les enfants et mieux apprivoiser l'incertitude qui plane au-dessus de cette réalité. Une réalité vécue ensemble, au sein de la Maison d'Enfants.

Etre maintenu dans le flou, ne pas savoir, sont autant de situations insupportables éprouvantes et empêchant le bien-être psychique. Nos échanges mêlant approches personnelles et professionnelles avec les jeunes ont permis aux enfants et adolescentes de s'accomoder pourrions-nous dire au caractère potentiellement anxiogène de la situation et d'être acteur et auteur de leur quotidien, par leur mise en mots de leurs/nos questionnements, de leurs/nos émotions sans faire l'impasse sur nos/leurs inquiétudes comme le souligne Boris Cyrulnik, les « échanges, la manière d'écouter et de se raconter, en partageant des moments privilégiés », ainsi que notre disponibilité authentique, a permis de tenir durant le confinement et préparer la sortie de ce contexte sanitaire.

Un accompagnement à domicile et à distance

Dès les premiers temps de confinement, nous avons dû faire face à plusieurs cas de figures. En effet, les mesures MSARD et les familles qui ont été contraintes de vivre le confinement à domicile, ne devaient pas se retrouver sans soutien. Nous nous devons de

garder ce lien qui nous permet de soutenir leur vivre ensemble.

Il est alors paru évident de mettre en place des outils pour cheminer et vivre ce temps de crise. Nous avons, par exemple, mis en place un classeur de suivis des appels téléphoniques. Cela nous a permis de vivre ensemble, ce confinement, au travers des moments de vie que l'on pouvait partager via le téléphone.

Un travail qui s'est également mis en place et qui a été bénéfique pour les familles qui étaient accompagnées sous la mesure MSARD. Cependant, pour la famille BG, dont nous avons pu accueillir les deux enfants L et S, le confinement a été une période assez difficile. En effet, les troubles du comportement des enfants et le retour au sein de leur famille avec le confinement et la fermeture des ITEP, a rendu les choses difficiles à vivre. Nous avons également dû réfléchir à comment travailler le vivre ensemble malgré la crise sanitaire ? Ainsi, pour pouvoir venir en soutien à cette famille, le chef de service, à défaut du coordinateur de projet, qui était réquisitionné auprès des enfants du Flocon, avait planifié deux visites par semaine. Ces interventions ont permis d'accompagner « le revivre dans une famille » après avoir été séparée pendant plusieurs années. Il a été nécessaire de revenir sur des règles de vie au sein du domicile. Les enfants questionnaient alors les restrictions sanitaires et le confinement. Le chef de service a proposé aux enfants des temps individuels où ils ont pu faire face aux différents protocoles sanitaires mis en place dans les magasins mais aussi dans les zones piétonnes. Des temps de sorties, individuels ont été mis en place pour échanger sur leurs ressentis

et qui ont permis de retrouver de la sérénité pour vivre ensemble, de retour en famille.

A l'heure du confinement, nous avons inventé l'accompagnement des familles afin d'être au plus proche d'eux dans la distance imposée par les protocoles sanitaires. Il s'agissait d'éviter que les situations ne s'aggravent ou pour d'autres situations que les liens ne se distendent ou ne créent un contexte relationnel d'autant plus troublé. L'important a bien été de répondre au besoins des parents déjà en situation de vulnérabilité malgré le contexte sanitaire et la limitation des moyens (fermeture des dispositifs d'accompagnement extérieur ou ouverture limitée aux situations d'urgence).

Des temps de partage inattendus qui profitent au vivre ensemble

Sans aucune possibilité d'ouverture sur l'extérieur, il nous a fallu nous réinventer dans l'accompagnement des enfants et des adolescents que nous accueillons.

Nous avons été amenés à réfléchir, non seulement, à des stratégies à mettre en place pour limiter les sources d'angoisses pouvant être générées par cette situation inédite, mais aussi pour découvrir de nouvelles manières de vivre ensemble dans cet espace de liberté réduit à son minimum.

Le choix de ne pas diffuser les informations aux jeunes a permis de filtrer les informations et de répondre aux questions des enfants quand elles se présentaient.

Il nous semblait aussi important de continuer à rythmer les journées avec une certaine souplesse au niveau du lever ; temps de travail scolaire le matin, activités diverses l'après-midi.

L'apport d'un renfort, par des personnes extérieures au Flocon mais faisant partie de l'Association, a été très bénéfique, dans le sens où notre accompagnement a été enrichi par des activités nouvelles proposées aux enfants et adolescentes.

Activités manuelles, activités sportives, karaoké, vidéos, soirées Netflix...ont rythmé nos journées pendant cette période "surréaliste".

Des moments de partage, au travers par exemple de soirées documentaires que l'on a pu vivre lors de certains repas. Elles ont très certainement permis à chacun de découvrir l'autre dans une nouvelle dimension, favorisant ainsi des moments de partage, de convivialité, et le plaisir d'être ensemble que nous avons pu observer.

Nous avons traversé cette période si particulière de manière "agréable". Chacun a dû faire preuve d'inventivité, a dû puiser dans ses ressources pour faire face à cette situation.

Il nous a fallu faire preuve de patience, apprendre à écouter et à accepter l'autre, à gérer l'émotionnel de toute la "famille", ce qui nous a très certainement permis de bien vivre ensemble.

Certainement, pouvons-nous considérer aujourd'hui que les conversations maintenues avec leurs proches sont un support indispensable pour dépasser l'enfermement, l'isolement et préparer la sortie de l'état de résistance dans lequel chacun a pu

se trouver. C'est de cette manière, qu'ils pourront atteindre la résilience nécessaire et éviter l'ancrage pour certains enfants et adolescents dans un vécu traumatique. Nous avons été ainsi particulièrement vigilants, et le sommes encore, vis-à-vis des jeunes qui ont acquis des facteurs de vulnérabilité sans que l'autre soit ressource pour eux, et sans qu'eux-mêmes ils ne trouvent des moyens d'autoprotection suffisants.

Tous les espaces de la Maison d'enfant investis pour aider le vivre ensemble

Le manque de connaissance du virus a fortement inquiété les professionnels. Au niveau matériel, les ruptures de stock du gel hydro-alcoolique, masques et thermomètre facial ont amplifié nos peurs.

L'ensemble du personnel a dû s'adapter et être, force de propositions, pour assurer le service. Nous avons dû réfléchir une nouvelle organisation plus opérationnelle dans ce contexte sanitaire. Nous avons donc investi les lieux de vie de la Maison d'enfants de manières différentes.

Le rythme des enfants a été considérablement modifié. En effet, les rendez-vous et suivis extérieurs, les clubs de sport ont été suspendus pendant cette période ; ce qui a permis aux enfants de se centrer sur leur vie au Flocon.

Nous avons pu observer une véritable entraide et solidarité entre professionnels et enfants. Le renfort d'autres professionnels de l'Association et hors Association a pu créer de belles rencontres et multiplier les forces. Il est

à noter que la présence de professionnels fixes en journée a pu permettre une certaine sécurité auprès des enfants. Des enfants ont pu dire « *Je demande pas qui travaille demain je sais que maintenant y'a des gens tous les jours* ».

Les enfants ont pu ainsi vivre ensemble ce confinement, dans des conditions favorables. Nous nous sommes adaptés à leur rythme. Il régnait une ambiance « hors du temps », comme si nous étions dans une bulle, hors réalité. Cela s'est ressenti de par leurs réactions sereines.

Ainsi chaque enfant, petit et grand a participé de manière volontaire avec beaucoup d'enthousiasme sur les temps de vie quotidienne. A la fois sur les temps scolaires que sur l'aide et le volontariat liés à la désinfection de la maison.

Prenons l'exemple de la scolarité qui s'est déroulée au sein de la Maison. Nous avons donc réaménagé la Salle d'étude et salle télé en une véritable salle de classe ; ceci afin de pouvoir respecter les distanciations et gestes protecteurs. Tous les enfants étaient volontaires quant à son nettoyage avant et après le temps d'étude.

Nous appelons cela « la chasse au virus ». Le lien avec l'équipe pédagogique a pu se maintenir grâce à la disposition des ordinateurs et de l'accès à internet.

La situation sanitaire nous a demandé une certaine adaptabilité et nous avons dû revêtir différentes casquettes, instituteur, coach sportif en proposant des ateliers sportifs et de relaxation, animateur à travers des activités manuelles, origami, poterie, arbre de Pâques, tricots et atelier cuisine pour confectionner le dessert ou le goûter du

jour, des ateliers kermesse, grands jeux et animation théâtre. Ce fut l'occasion de créer notamment le mur des émotions en lien avec la psychologue, des porte-monnaie à partir de matériel de récupération et une après-midi kermesse spectacle. Un groupe d'enfants nous a fait profiter d'une réalisation chorégraphique et dansante.

Tous ces moments ont permis d'investir les autres lieux de la Maison d'Enfants et d'occuper un autre lieu que le bureau à savoir le bureau du Chef de Service, de la Directrice, la salle de réunion, le réfectoire et le palier. Il est important de dire que tous les professionnels confondus ont contribué à ce « vivre ensemble ». Nous avons été aidés par la météo qui a permis de se retrouver et profiter avec les enfants de l'extérieur.

La particularité de la situation ne nous a pas empêchés d'accueillir une jeune le jour du confinement. Tous ces moments de partage et de vivre ensemble ont permis à cette jeune de s'intégrer. Elle a su partager des moments privilégiés notamment avec la Directrice d'Etablissement créant du lien, exprimant son vécu, ses ressentis et ses besoins.

Pour conclure, nous avons constaté les effets positifs du confinement où le rythme de chaque enfant a pu être respecté. Les enfants ont pu tirer bénéfice de l'isolement pour développer de nouvelles compétences de savoir-être et savoir-faire. Une notion de vivre ensemble qui s'est installée malgré cette crise sanitaire mondiale.

Chacun de sa place a entretenu des liens avec chaque jeune, devenant « tuteurs de résilience » dans le sens de Boris Cyrulnik. Est-ce à dire qu'il nous a fallu certainement en tant que professionnels développer notre propre

résilience pour dépasser les craintes de la contamination, la contrainte de l'enfermement, les angoisses. La créativité fut une porte d'entrée essentielle en cette période de confinement, sachant que les processus créatifs permettent déjà en temps ordinaire de remettre en route des processus psychiques comme la socialisation, l'estime de soi, l'apprentissage. Cette stratégie de détour ou de contournement de la situation à valeur traumatique, ici la pandémie, a poussé chacun à développer des ressources propres verbales, imaginaires, et d'autres compétences à voir avec l'adaptation qui pourront leur servir le reste du temps.

Le camp un support, une aide au vivre ensemble

Les différentes mesures sanitaires qui variaient avec l'évolution de la COVID 19 ne nous permettaient pas de nous projeter de manière sereine, pour l'été. Il a été difficile de préparer et d'informer les familles en amont. Une seule chose était sûre c'est qu'un camp institutionnel allait se faire.

Des réunions avec les enfants ont été programmées pour préparer ce temps de vacances, tant espéré.

Temps d'échange qui nous a permis de répondre aux questions *comme « on va partir où ? vous allez dormir là-bas aussi ? on pourra aller à la mer ? et c'est quand qu'on va revenir ? »*.

Nous avons tenu à préparer un camp, en le projetant hors région, en réfléchissant et réservant un endroit à moins de 100 km, au cas où...

Les camps institutionnels ont pour but de travailler la socialisation des enfants et de permettre une ouverture au monde extérieur, de part notamment, le Vivre Ensemble. En cette année 2020, vivre ensemble n'a jamais été aussi important.

Fort heureusement, nous avons pu partir, trois semaines, dans le lot et Garonne. Une ambiance « vacances » s'installe rapidement. Nous observons que dans le gîte, les enfants arrivent à partager et profiter des moments de vie de vacances. Pour certains enfants, ce sont leurs premières vacances, la première fois qu'ils quittent leur territoire natal, leur maison.

Une fois installés, la vie de groupe s'en trouve impactée de façon positive. Le bien vivre ensemble de la Maison d'Enfant se trouve aisément transféré dans ce lieu de villégiature.

Cependant, sur des temps, environnements qui diffèrent de leurs habitudes, nous avons pu observer qu'un grand nombre d'enfants a des difficultés à vivre avec les autres. Les enfants se montrent apeurés et sur la réserve face à des inconnus (qu'ils soient enfants ou adultes). Ils peuvent également éprouver une certaine honte par rapport à l'image qu'ils pensent renvoyer d'eux-mêmes ou des personnes qui les accompagnent.

Cela s'illustre par exemple lors de notre arrivée sur des lieux de parcs de loisirs ou sur la plage, certains enfants verbalisent « de toute façon, les gens savent qu'on est un foyer ». Il leur est alors difficile de partager, d'aller vers l'autre et d'entrer en relation de manière spontanée. Il arrive même parfois qu'ils se montrent agressifs face aux inconnus lorsque ces derniers essayent d'entrer en relation avec eux.

Nous reprenons les choses avec eux, dès notre retour sur le lieu de vie et nous nous apercevons que les enfants retrouvent très vite une sérénité comme si l'extérieur, auquel ils n'avaient plus l'habitude, était devenu dangereux.

Notre présence constante auprès d'eux sur le temps de vacances leur garantit notre disponibilité et un environnement sûr.

Conclusion

Plusieurs mots clefs peuvent résumer le bien vivre ensemble mais il reste difficile d'en choisir qu'un seul. Retenons ceux-ci : se rendre disponible, écouter, laisser exprimer, échanger, être empathique, s'amuser.

Le vivre ensemble se vit alors autour de partage de temps de jeux, de vie en collectivité et doit aussi, ne le perdons pas de vue, être un support à l'ouverture sur l'environnement.

C'est pourquoi, nous projetons d'accentuer le travail en partenariat, en 2021, pour permettre aux enfants de s'inscrire dans une vie sociale et se développer dans des dimensions de vie affective et relationnelle.

DEVELOPPER UN RESEAU PARTENARIAL POUR GARANTIR LE PARCOURS DES JEUNES MINEURS EN VUE DE LEUR MAJORITE

En guise d'introduction

Nous concluons notre bilan d'activité 2019 avec la volonté de développer de nouveaux partenariats et l'objectif de continuer à répondre aux besoins des jeunes que nous accompagnons.

Sans insister outre mesure sur le contexte sanitaire inédit traversé durant l'année, le travail de l'équipe éducative en lien avec ces mêmes partenaires a été de facto mis à mal.

Néanmoins, nous avons souhaité continuer d'aller en quête de nouveaux lieux, de nouveaux dispositifs et de nouveaux professionnels pouvant nous permettre de mieux « outiller » les adolescent(e)s du service.

Ainsi, nous avons poursuivi les collaborations engagées depuis plusieurs années dans le cadre de la Démarche Vie Vas subventionnée par l'Agence Régionale de Santé.

Nous avons établi des contacts avec de nouveaux partenaires dans les domaines de la culture, de l'animation dans cette volonté d'ouvrir toujours plus les jeunes à d'autres espaces de socialisation.

Maintenir les actions engagées

Depuis plusieurs années, l'équipe éducative des Poutrains travaille avec plusieurs partenaires bien identifiés sur des dimensions de santé.

Comme lors des précédentes années, nous avons reconduit notre collaboration même si elle fut limitée avec le Service de Prévention Santé situé à Roubaix.

En effet, chaque jeune accueilli au sein de la structure et ayant au moins seize ans, bénéficie d'un accompagnement au Centre Médical du Centre Hospitalier Dron pour un bilan de santé complet.

Nous avons travaillé ces bilans en lien avec le SPS afin de renseigner et de sensibiliser au mieux les jeunes à la démarche. Ils ont ainsi pu rencontrer les professionnels du service, pour compléter des questionnaires de santé et pouvoir profiter d'un échange sur le déroulement de ces examens.

Les questions et autres inquiétudes sont souvent au rendez-vous pour ces jeunes peu habitués à prendre soin d'eux ou étant justement dans des représentations faussées et même des appréhensions de ce temps qui leur est consacré.

Pour certains, la rencontre avec des professionnels de santé ne faisait pas partie de leur priorité. L'intervention permet alors de préparer au mieux leur prise en charge et faciliter le passage des examens. L'intervention de ces professionnels rassure les adolescent(e)s. l'interprétation des résultats qui se fait dans un second temps, permet de mieux les orienter vers les spécialistes recommandés.

De la même façon, le travail avec le Centre de Planification et d'Education

Familiale a pu continuer de manière réadaptée sur cette année.

En effet, nous avons envisagé des temps en petits collectifs pour les nouveaux jeunes arrivants et des temps de rencontres individualisés pour ceux ayant déjà pu bénéficier de l'action.

De nouveau, cette action a pu montrer son bienfondé auprès des jeunes peu enclins à échanger sur des sujets trop intimes sans doute, et auprès de professionnels qu'ils côtoient au quotidien.

Samy a vécu dans un contexte intra familial confusionnel dans lequel le système familial est fermé sans ouvertures significatives sur l'environnement extérieur, les générations et places de chacun sont indifférenciées, et des passages à l'acte d'ordre incestueux ont pu être révélés par une partie de la fratrie.

Le fait d'échanger autour de l'intime et de ses limites est tout à fait nouveau pour cet adolescent qui par ailleurs manque souvent de mots pour se dire.

Il définit le consentement comme « le fait qu'une personne soit d'accord » Un grand pas vient d'être effectué par cet adolescent qui ne pouvait, il n'y a pas si longtemps, saisir la possibilité d'exprimer son positionnement.

Le chemin est encore long pour lui pour qu'il puisse tenir ses idées face aux demandes des autres, cependant il peut considérer aujourd'hui qu'une « relation saine » soit « basée sur la confiance et le consentement »

Mélissa a bénéficié durant son parcours de placement de différentes rencontres

avec des professionnelles du champ de la prévention de la santé.

Il est certain que ses références sont essentiellement professionnelles ou amicales.

Elle définit « le consentement comme important et qu'il peut des fois être mal interprété ».

D'autre part, une relation saine, selon elle, est le fait qu'elle puisse se dérouler avec « une personne qui pousse vers le haut, qui encourage.

Une relation amoureuse est basée sur le respect et la confiance.

Ce sont deux personnes qui se respectent et qui s'aiment »

Nous avons pu ensuite renouveler l'expérience de l'Atelier « du Vent dans les Mots », afin d'offrir un espace de création artistique aux jeunes.

Ce dernier est au service de l'expression de leurs émotions, de leurs ressentis, de leurs relations aux autres pour permettre la mise en mots de leurs modes relationnels, de leurs espaces plus intimes, plus complexes aussi.

L'objectif étant de permettre la verbalisation au travers de textes, de mises en musique, du subjectif, de ce qui est sans doute le plus souvent difficile à partager avec leurs pairs, ceux qui partagent leur quotidien : une part de leur identité.

Kelly, Samy, Nael, Donovan, Zaia, Lia, Samia, Ryan se sont retrouvés dans ce collectif pour parler de « Rencontres ».

Un collectif animé autrement, à la fois par des tiers, extérieurs à la Maison d'enfants, (une ouverture d'autant plus nécessaire après avoir vécu le confinement) et par des médias qu'ils n'utilisent pas forcément au quotidien : la lecture et la mise en mots et en émotions en musique.

Une rencontre d'autant plus intense qu'il s'agit d'évoquer à la fois ce qu'ils sont et ce que le groupe devient.

Un espace de rencontre qu'ils conjuguent à la première personne à la fois du singulier et du pluriel.

S'ils ont chacun à se définir, le fait de vivre ensemble ne se décrète pas si facilement, personne ne s'étant choisi au départ.

Leur partition s'écrit autour de la connaissance de soi en apprentissage et l'apprivoisement des autres.

Tout ne coule pas de source, en particulier l'appréhension du regard des autres, ou de l'humour : «il y a rigoler et rigoler ... », comme dirait Samy.

Enfin, sur le plan des actions que nous avons reconduites avec nos partenaires déjà identifiés, nous retiendrons l'atelier socio-esthétique.

Celui-ci comme nous avons déjà pu le dire, concourt à l'apprentissage du soin de soi, de la prise de conscience du corps.

L'organisation concernant ce temps dédié aux jeunes a dû être lui aussi repensé dans le contexte sanitaire.

Aussi, nous avons, en lien avec la professionnelle, revu le déroulement en temps individuels sous forme d'échange entre le jeune et la socio-esthéticienne par le biais de la visioconférence.

Et comme nous pouvions nous y attendre, les jeunes ont apprécié cet atelier, voici ce qu'ils ont pu nous en dire dans les évaluations effectuées :

Malgré leurs inhibitions ou leur impossibilité à se dire, ils sont parvenus à élaborer quelques ressentis qui nous démontrent l'intérêt de diversifier les portes d'entrée dans l'accès à la santé et la prise en compte des soins pour soi-même.

« J'ai pris le temps de prendre soin de moi », « j'ai pris soin de moi ce que je n'ai pas l'habitude de faire », « J'aime bien les moments cocooning », « c'est satisfaisant, ça fait du bien », « Je me sens détendu après la séance, ça fait du bien », « je ne prends pas beaucoup soin de moi et ça m'a fait du bien.

J'ai appris à le faire.

J'aimerais qu'il y en a encore, j'aimerais me faire plaisir vu que je n'ai pas l'habitude de le faire ».

Nous constatons que, sans nul doute, le fait d'avoir un temps pour soi a favorisé les adolescent(e)s concerné(e)s à l'investir et en tirer profit.

De fait, les jeunes sont prêts à prendre soin d'eux pour peu qu'on leur montre la voie et que l'on puisse en démontrer les bienfaits.

De même que les partenariats engagés dans les actions permettant de prévenir et de garantir le soin ou le travail autour des compétences psychosociales sont essentielles dans l'accompagnement proposé, il est important de rechercher sans cesse à développer notre réseau partenarial dans l'intérêt et la préparation de l'avenir de ces adolescents.

C'est pour cela, malgré l'impossibilité de mettre en œuvre certaines rencontres ou actions au sein du service que nous avons établi les contacts et pensé le travail à venir en collaboration avec l'Association Cédragir autour des consultations jeunes consommateurs.

Mais aussi l'Atelier Santé ville de Tourcoing sur les questions d'équilibre alimentaire et de confection de repas, sains et en adéquation avec les ressources économiques à venir des jeunes que nous accueillons.

Ouvrir le champ des possibles et se penser citoyen à part entière

Ces observations et autres évaluations menées dans nos précédents bilans, nous ont amenés à constater que l'accompagnement vers l'autonomie au quotidien était une chose, mais elle ne revêt pas que les dimensions d'ordre pratique.

Comment accompagner les jeunes dans l'exploration de nouveaux territoires et de nouveaux potentiels à chaque moment de leur vie, tout en gérant la part de risque pour eux ?

Nous savons que cette question est fondamentale à tous les âges de la vie et dépasse la quotidienneté.

La notion d'autonomie est associée au libre arbitre et à la formation de la personnalité.

Afin d'élargir notre point de vue sur cette question, nous commençons à expérimenter un outil du Département : EVA GOA, outil d'évaluation de l'autonomie fonctionnelle des adolescents. Cette évaluation est organisée entre l'adolescent, le

coordinateur de projet et la psychologue, en plusieurs étapes, accompagnement de l'adolescent dans les parties « test et mise en situation » croisé ensuite avec le regard de l'intervenant.

Le soutien est nécessaire afin d'amener compréhension, éclaircissement et sens auprès des jeunes autour de thématiques bien différentes (vie quotidienne, gestion administrative, soins, relations sociales, communication).

Nous pourrions associer cette appréciation subjective de leur autonomie à d'autres expérimentations concrètes soit par des visites de l'appartement pédagogique (Interfaces), soit par le vécu direct du studio ou de l'appartement.

Notre mission ne peut se limiter qu'aux questions de logement, de budget....

Même si cela est essentiel, il nous paraît indispensable de penser l'accompagnement des adolescents comme des personnes que l'on doit doter d'expériences, de rencontres.

C'est en ce sens que nous avons tenté, cette année, de travailler au niveau local les dimensions de culture, de sport afin de créer aussi des lieux ressources, des relais pour que les jeunes du service continuent de se créer des souvenirs et puissent vivre une vie d'adolescents, comme ceux qu'ils côtoient au quotidien dans leurs établissements scolaires ou de formation professionnelle.

Nous avons donc créé des liens avec la MJC « la Fabrique » ou encore « l'Atelier » pour ce qui est des loisirs et autres activités sportives.

Pour aller plus loin, nous avons pu aller à la rencontre de lieux culturels tels que « Le Grand Mix », le théâtre de l'Idéal, l'Aéronef, le théâtre du Nord.

Les démarches engagées visant à proposer aux adolescent(e)s accompagné(e)s de pouvoir vivre des moments quelque peu hors du temps, où chacun peut se sentir autrement, lui-même.

L'objectif est également centré sur notre volonté d'offrir des perspectives, de développer un esprit créatif, et de laisser libre court à l'expression des uns et des autres.

Sur des questions plus pratiques, et malgré les difficultés, nous avons souhaité continuer le travail engagé autour du parcours d'orientation.

En effet, de nombreux jeunes méconnaissent les dispositifs de droit commun et leur fonction.

Aussi, il a été question de trouver des « personnes ressources » dans ces lieux afin de renseigner au mieux les adolescent(e) sur les services possibles qu'ils proposent.

Cela a été le cas pour la Caisse d'Allocations Familiales.

En effet, nous avons établi malgré le contexte un contact avec une professionnelle de ce service afin de pouvoir dégager des temps pour visiter, pour travailler autour de petits ateliers de questions/réponses dans le but de proposer aux jeunes une information claire et adaptée à leurs besoins futurs.

Il est donc prévu une fois le contexte sanitaire passé, de rencontrer cette professionnelle et de mettre en place

des actions au même titre que celles déjà menées dans notre service.

Et bien entendu, que celles-ci soient inscrites dans la durée comme un « passage obligé » de l'accompagnement.

L'étape suivante sera de pouvoir trouver le même sens du travail sur le parcours d'orientation avec la Caisse Primaire d'Assurance Maladie ou encore Pôle Emploi qui peuvent nous aider à affiner notre travail sur les dispositifs de droit commun à destination des jeunes adolescents issus des Maisons d'Enfants.

Penser le cadre et poser les règles

La période de confinement a été un moment très particulier dans la gestion humaine et organisationnelle du service.

En effet, nous avons dû renoncer à nos réunions de fonctionnement afin d'éviter le rassemblement d'un trop grand nombre de professionnels, en même temps et au même endroit.

Ces temps si précieux de partage d'informations sont déterminants pour le bon fonctionnement du service.

D'autant plus lorsque certains membres de l'équipe sont absents par mesure de précaution.

L'arrivée de nouveaux professionnels pour soutenir l'équipe, le manque de lieux d'échanges avec et entre titulaires ont entraîné la perte et le glissement de certaines règles de vie indispensables au bien-vivre ensemble, et aux repères sécurisants dans la Maison.

Il est très compliqué pour une équipe de faire équipe lorsqu'elle ne fait que se croiser et les professionnels présents ont d'ailleurs pu l'exprimer lorsque nous les avons interrogés à ce sujet. Comment harmoniser un fonctionnement sur des dimensions de vie au sein d'un service comme le nôtre quand les acteurs de ce fonctionnement ne peuvent se mettre en accord sur celui-ci ou en tout cas sur sa réévaluation ?

Durant cette année 2020, nous avons choisi de mener une réflexion sur nos pratiques professionnelles dans le quotidien, en débutant de l'existant pour envisager nos propositions d'accompagnement à partir des besoins du public, et du contexte sociétal.

Nombre de nos jeunes s'orientent à l'issue de leur accompagnement au sein de la MECS vers des dispositifs logements (logements sociaux, Résidences Jeunes Travailleurs...).

La tranche d'âge accueillie au sein de la Maison d'Enfants des Poutrains ayant évolué, il nous fallait aussi repenser nos règles de vie.

Pour ce faire, modifier ces dernières afin d'être plus en adéquation avec des jeunes de quinze ou seize ans, ayant un rythme soutenu dans le déroulement de leur scolarité.

Aussi, toutes les règles faisant référence à un public de jeunes majeurs, de MNA ou encore d'apprentis ont laissé place à des adaptations en lien avec la réalité d'un adolescent lycéen :

- La gestion de budget
- Les temps de repas
- Les sorties

- L'accès à internet dans des créneaux horaires adaptés

Les objectifs étaient clairs : dissocier nettement les règles de vie selon qu'elles s'adressent aux mineurs ou aux majeurs.

Ensuite, remettre un rythme en place concourant à la stabilité du jeune dans sa scolarité, faire en sorte que ses nuits soient réparatrices en gérant l'utilisation des réseaux sociaux et autres navigations sur le net.

Et enfin, retrouver des temps de sorties adaptés à leur âge.

Même si les nouvelles contraintes pour certains ne sont pas simples car parfois frustrantes, dans les modifications des règles de vie, les jeunes concèdent que ces décisions sont logiques.

Mais notre travail ne pouvait pas s'arrêter au simple fait de repenser les règles de vie, il nous fallait aussi travailler la question des différents modes d'accompagnement au sein de la MECS.

En effet, le service propose des accompagnements selon différents modes : le collectif, les studios et les appartements en ville.

Il y a peu, l'accompagnement des jeunes au sein de la MECS était pensé de manière progressive et en termes d'âge. Nous avons fait le choix de changer de paradigme.

En effet, malgré les aménagements, qu'ils soient humains ou organisationnels (rendez-vous fixés en lien avec la situation du jeune) avec la présence des éducateurs et d'une maîtresse de maison, l'expérimentation de la vie en appartement est apparue plus compliquée pour certains adolescent(e)s.

Certains ont même tout mis en place, pour ne pas y aller, allant même jusqu'à refuser certains apprentissages d'autonomie fonctionnelle.

Le passage en appartement, longtemps désigné comme le « Saint graal » à atteindre, la récompense, est aujourd'hui vécu par certains, comme « un abandon ».

Même si le studio induit un changement de l'organisation du quotidien, c'est bien l'éloignement physique d'avec la MECS, les jeunes et les éducateurs, qui semble être une véritable étape à franchir.

Nous parlons bien là de difficultés, pour nombre d'entre eux, liées aux problématiques d'attachement et de détachement avec l'adulte particulièrement.

Nous sommes partis du principe, que tout jeune accueilli aux Poutrains, expérimentera les trois modes d'accompagnement.

Tous doivent pouvoir profiter, après un passage au sein du collectif visant à évaluer la situation, à déterminer les premiers axes du travail éducatif et/ou psycho-éducatif, l'essai d'une vie plus autonome au sein des studios et au sein d'un appartement.

Bien entendu certains pré-requis doivent être évalués et validés pour cela : avoir une gestion de budget adaptée, savoir se faire à minima à manger et avoir la capacité de respecter le cadre posé.

Une fois cela passé, l'idée est que les jeunes soient accompagnés à partir de leurs studios ou appartements pour faire les courses, faire des repas variés et équilibrés.

De la même façon, il s'agit de penser les démarches administratives quelles qu'elles soient en amont et de manière organisée pour se préparer, en étant serein, car une forme d'organisation dans la vie quotidienne a été vécue.

Toute l'adaptation pour permettre la réussite de l'expérimentation réside alors dans la présence même ponctuelle, dans le soutien et l'aide sur des dimensions d'ordre pratique (réalisation de documents administratifs, accompagnement sur des rendez-vous professionnels, synthèses partenariales...) afin de permettre le gain en sérénité et plus encore en sécurité.

Il s'agit également de pouvoir évaluer, dans une expérience réelle, les capacités d'autonomie de chaque jeune.

Enfin, puisque l'expérimentation s'offre désormais à chacun, nous avons cherché à sensibiliser autrement les jeunes de manière plus ludique et pragmatique.

La première s'est faite par l'organisation d'une visite de l'appartement pédagogique avec l'association Interfaces à Roubaix.

En effet, le discours éducatif est une chose mais permettre aux adolescent(e)s de toucher du doigt la réalité d'un logement, ce que cela recouvre, en est une autre.

Une plongée concrète dans la réalité d'un appartement avec ses questions d'économie d'énergie (électricité, eau, chauffage), de gestes citoyens comme le tri sélectif des déchets et de sécurité.

L'animation réalisée par un tiers favorise la participation et la prise en compte des découvertes, des remarques ou des conseils.

Intérêts pour les un.e.s, confirmation pour quelques un.e.s, surprise pour les autres, incompréhension ou indifférence pour quelques jeunes., ceux qui présentent des limites d'un point de vue intellectuel ou une représentation et un comportement en marge.

Dans tous les cas, la visite est à réitérer tant nous constatons le besoin pour ces jeunes de prendre toute la mesure de la réalité pour accéder et se maintenir dans leur logement, pour faire attention à eux-mêmes, à l'environnement et à leur budget.

D'autres problématiques s'éclairent pour certains ne sachant pas considérer les attentions et implications nécessaires dans un logement ou tout simplement leurs besoins de répéter l'expérience tant ils ont besoin de temps pour s'approprier de nouvelles expérimentations.

En plus de cela, nous avons cette année réalisé un travail de reproduction à notre manière d'un jeu en lien avec la gestion du budget qui s'appelle « Kijoulou ».

Effectivement, nous avons pu, dans le travail de rencontres croisées entre nos jeunes et ceux accueillis au CHRS Brézin, accompagnés de professionnels des deux équipes, effectuer une ou plusieurs parties de ce jeu.

Celui-ci créé par la mission logement de l'Association Emmaüs Solidarité, consiste à appréhender pour un mois (dans le cadre du jeu) le fait de gérer un budget, de répondre à des questions en lien avec la gestion de logement et le

cas échéant de l'équiper par une bonne gestion de leur budget.

Ce jeu, nous semble complémentaire au travail d'accompagnement mené et permet de pouvoir éclairer les jeunes sur les priorités qu'ils doivent donner à leur quotidien pour vivre correctement en fonction de leurs charges.

C'est aussi pour cela que nous avons organisé la présence d'une professionnelle maîtresse de maison auprès des jeunes accompagnés en studio et en appartement depuis Octobre.

Son intervention, une fois par semaine dans chaque appartement et auprès des jeunes en studio sur des questions d'entretien, de sensibilisation à la tenue de leur logement souvent significatives de leur état psychique, permet aussi d'évaluer au fil de l'accompagnement, l'efficacité de ce dernier.

L'intérêt étant, là aussi, de pouvoir préparer au plus près de leur future réalité les jeunes concernés par la réorientation dans un dispositif logement.

Les indicateurs observés sont les suivants :

- Alimentation
- Hygiène et tenue du logement
- Organisation des courses et menus envisagés
- Budget
- Gestion du linge et des lessives

La MASVA – Mesure d'Accompagnement et de Soutien à la Vie Adulte

Lors de la majorité, de nombreux jeunes accueillis en MECS sont désireux de pouvoir s'émanciper de l'accompagnement éducatif et de l'environnement institutionnel, celui-ci

datant pour nombre d'entre eux de plusieurs années.

Néanmoins, nous remarquons qu'après leur départ de notre service, ces mêmes jeunes reviennent parfois perdus, isolés, ou en proie à la marginalisation. C'est la relation de confiance construite durant leur accueil aux Poutrains, le fait qu'ils identifient les professionnels du Home des Flandres, comme des personnes ressources, qui les amènent à venir chercher soutien et conseils.

En réponse à ce besoin, nous avons proposé aux services du département de pouvoir accompagner ces jeunes, dans le cadre de Mesure d'Accompagnement et de Soutien à la Vie Adulte.

La mise en œuvre, validée dans le cadre du CPOM à venir, est effective depuis septembre 2020.

Cet accompagnement permet de proposer au jeune des temps de rencontre, de rendez-vous à son rythme et en fonction de ses disponibilités pour l'aider dans toutes les démarches le concernant sur les dimensions que propose le service habituellement :

- Documents administratifs
- Santé
- Logement
- Emploi, insertion professionnelle
- Budget et aides
- Mise en lien avec les dispositifs de droit commun et associations pouvant leur venir en aide.

Il est également prévu dans le cadre de ce dispositif un couchage d'urgence pour un jeune rencontrant une difficulté importante et de dernière minute.

Par ailleurs, au moins une fois par mois, nous prenons des nouvelles des jeunes qui n'ont pas souhaité être accompagnés à leur départ.

Les premiers mois de mise en place de la MASVA nous ont confirmé que les jeunes accompagnés se saisissent pleinement de l'aide et du soutien proposés par l'équipe éducative.

Pour certains d'entre eux, ils nous expliquent qu'il leur est plus facile au moins pour un temps de rester en proximité avec l'équipe éducative pour valider les premières étapes de leur vie autonome.

L'évolution de ce dispositif résidera dans notre capacité à élargir notre réseau partenarial notamment sur les questions pratiques de la vie quotidienne en logement autonome : à savoir trouver des raccourcis et surtout des ressources auprès des administrations, prévenir les difficultés budgétaires éventuelles en lien avec des ressources économiques parfois faibles.

Voici quelques illustrations du travail que nous menons :

Thibault, 18 ans, a quitté précipitamment le service en fin d'année 2020. Il n'a pas souhaité s'orienter vers un Contrat EVA auprès du département, disant vouloir se débrouiller seul désormais. Il est reparti vivre dans le Pas-de-Calais.

Lorsque nous le contactons, il dit être heureux de pouvoir échanger encore avec le service dans le cadre proposé car il n'est pas contraignant.

Il explique ses difficultés pour trouver un emploi.

Nous faisons le point sur sa situation actuelle et le fait qu'il puisse bénéficier de soutien auprès de différents dispositifs de droit commun et aussi qu'il régularise sa situation administrative.

En effet, il a écopé de nombreuses amendes pour des fraudes au transport.

Aussi, nous le renseignons sur le fait qu'il risque, sans réaction de sa part, des poursuites judiciaires.

Nous lui expliquons alors dans ce cadre les démarches à effectuer (courriers de demandes d'échéancier ou arrangements amiables avec les administrations).

De plus, nous évoquons avec lui les différentes démarches en lien avec l'accès à l'emploi (ouverture d'un compte bancaire, dossier de demande de CMU-C, déclaration sur le plan fiscal...).

Il dit ne pas avoir imaginé autant de choses à faire lorsque l'on est majeur. Bien entendu nous lui expliquons être présents s'il le souhaite afin de pouvoir l'aider dans toutes ses démarches.

Celui-ci dit vouloir nous rendre visite pour voir cela avec nous.

Zoé, 18 ans. *Elle a pu accéder à un logement social non loin de notre service en fin d'année 2020.*

Nous avons dû un temps, la soutenir financièrement afin que sa demande de Contrat EVA 2 soit correctement renseignée et complétée pour qu'elle puisse percevoir son allocation.

Elle vient nous voir au minimum une fois par semaine et nous montre ses progrès dans la gestion de ses documents et les solutions qu'elle s'est trouvées pour ne rien oublier des démarches qu'elle doit faire.

Elle nous sollicite aujourd'hui pour des questions d'ordre pratique. Récemment, elle nous a sollicités pour une aide à la découpe de son plan de travail pour positionner sa plaque de cuisson ou encore sur un accompagnement à un entretien d'embauche.

Elle disait avoir besoin d'être rassurée en étant accompagnée par des professionnels qu'elle connaît. Nous avons pu la mettre en lien avec la COACH EVA de la DTMRT sur des dimensions de recherches d'emploi ou de formation professionnelle qualifiante.

Paula, 19 ans. *Elle a souhaité lors de son dix-neuvième anniversaire quitter le service pour une location d'appartement chez un particulier. En effet, en contrat d'apprentissage, elle imaginait pouvoir s'en sortir financièrement.*

En collaboration étroite avec les services du département sur la situation, elle a pu être accompagnée pour visiter ce logement et ainsi prendre conscience des différentes démarches et autres attentions à porter pour le choix ou non de ce logement, malgré les réserves que nous avons pu lui exposer.

Après deux mois, il s'est avéré que cette expérience était infructueuse et la mettait financièrement en difficulté. Nous avons donc été en lien avec elle, mais également avec sa mère, quant aux solutions à trouver pour un nouveau logement.

Nous avons rassuré mère et fille dans le fait que Paula était toujours suivie pour ses démarches même à distance du service.

Nous avons donc accompagné la jeune sur les différentes démarches en termes de logement (demande logement social notamment) en respectant le souhait de la jeune.

Sur l'insertion professionnelle, la jeune travaillant dans le domaine de la restauration, et subissant les affres de

la crise sanitaire, elle rencontrait des difficultés à percevoir le chômage partiel, faute de démarche de la part de son employeur.

Nous avons recueilli sa demande, à savoir rompre son contrat de travail, et l'avons accompagné pour que cela soit fait correctement dans le respect du Code du Travail.

Nous lui avons indiqué, faute de nouvel emploi, qu'elle avait pu travailler dans un EHPAD durant le premier confinement, où elle avait donné pleinement satisfaction. Un contact a pu être établi et aujourd'hui Paula a signé un contrat en CDD de remplacement.

Nous restons régulièrement en contact avec elle et d'autres démarches sont engagées sur le plan fiscal, de la santé. Elle est aujourd'hui sereine et fière de pouvoir retravailler car c'est une valeur et une reconnaissance dont elle a absolument besoin.

Nos perspectives pour l'année à venir

Durant ce bilan, nous avons pu faire état des nombreuses actions à l'intention des jeunes que nous avons dû reporter, en raison du contexte sanitaire.

L'idée étant qu'en fonction de l'évolution de celui-ci, nous puissions reprendre ces ateliers pour continuer notre marche en avant sur le travail lié aux compétences psychosociales

Bien entendu, nous espérons pouvoir concrétiser le travail avec les partenaires que nous avons rencontrés ces derniers mois avec pour objectif de continuer à « outiller » les adolescent(e)s du service à l'approche de la majorité.

- Atelier d'expression orale avec le théâtre du Nord.
- Rencontre avec une professionnelle de la Caisse d'Allocation Familiale.
- Rencontre avec un(e) professionnel(le) de la CPAM.
- Atelier sur l'équilibre alimentaire avec l'Atelier Santé Ville de Tourcoing.

Le travail engagé avec les partenaires identifiés sera une des composantes de la dynamique d'accompagnement de l'équipe des Poutrains en 2021.

C'est en ce sens que l'atelier socio-esthétique sera reconduit tout comme les rencontres avec le Centre de Planification et d'Education Familiale ainsi qu'avec le Service de Prévention Santé.

- Travail individuel ou en petit collectif sur la dimension du soin apporté au corps et l'estime de soi, de confiance en soi avec l'atelier socio-esthétique.
- Rencontre et visite avec le CPEF de Tourcoing.
- Accompagnement avec le SPS de Roubaix sur les dimensions de santé.

La dernière dimension que nous souhaitons travailler de manière plus conséquente sera celle de l'ouverture de nos jeunes sur le monde qui les entoure.

Les objectifs sont surtout une meilleure appréciation de ce qu'ils lisent et entendent, des limites, des dangers mais également parfois des apports des réseaux sociaux dans la perception qu'ils peuvent en avoir.

C'est en cela que nous avons à mener un travail de prévention autour de sites comme net-écoute, e-enfance entre autres, pour venir leur apporter du contradictoire sur leur vision des réseaux sociaux.

Pour aller plus loin, nous souhaiterions concrétiser un projet sur des temps de ciné-débat afin de pouvoir échanger et développer leur esprit critique sur divers sujets et les amener à réfléchir l'accompagnement éducatif mais plus encore, leur place dans la société en tant que jeunes comme les autres.

Nous continuerons à faire évoluer le dispositif MASVA en proposant une aide et un soutien d'autant plus efficient, en dynamisant notre réseau au service des jeunes à qui nous proposons ce dispositif.

L'idée sera de maîtriser et mieux comprendre les démarches administratives à réaliser pour ces mêmes jeunes adultes car, nous n'avons pu que constater à quel point parfois entrer dans la société comme n'importe quelle personne n'est pas si simple après un parcours de placement parfois très long.

Il nous faudra aller plus en amont à la rencontre des différentes administrations pour aider de manière adaptée les jeunes accompagnés dans notre dispositif.

C'est en cela que nous allons développer notre travail avec le CHRS Brézin du Home des Flandres sur le projet « Logement des Jeunes » dans l'optique de sécurisation du parcours sur cette dimension tant compliquée pour certains à aborder.

La collaboration entre nos deux équipes permettra une transition en douceur dans l'entrée de cette vie d'adulte à part entière.

FAIRE FACE, FAIRE EQUIPE, FAIRE ENSEMBLE

L'apparition de la COVID-19 a eu des impacts qui ont bousculé les habitudes, non seulement organisationnelles mais aussi opérationnelles. Maintenir des équipes engagées et mobilisées, tout au long de l'année, pour garantir la continuité des services, a constitué un véritable défi.

Dans ce contexte, l'adaptation de nos offres de services était nécessaire pour garantir la protection des personnes accompagnées et poursuivre les accompagnements qui répondent le mieux à leurs besoins ; pour préserver les liens et permettre à l'enfant et à sa famille de vivre au mieux, malgré la complexité de la situation, tout en respectant les mesures de sécurité et les gestes barrières indispensables.

Nous avons dû nous adapter et innover, la mobilisation, somme toute, a été exceptionnelle.

Le « prendre soin » a fait sens et s'est étendu aux familles et aux partenaires.

Cela a nécessité de créer des relations de confiance entre des professionnels venant d'horizons différents, d'opérer un travail de réassurance quotidien, d'informer et de faire circuler l'information.

Faire équipe en situation de crise

Cette année, à Bousbecque comme ailleurs, garder une cohésion d'équipe à

l'orée d'une crise sanitaire devenue mondiale, n'a pas été chose aisée.

Nous avons composé avec l'absence de collègues, sans solution de garde pour leurs propres enfants, ou inquiets de la situation, ou en isolement.

Il importait de renforcer l'équipe pour l'encadrement des enfants confinés, dé-confinés, re-confinés, en couvre-feu...

Une nouvelle gestion du personnel s'est donc opérée en fonction du nombre de renforts nécessaires, par des professionnels volontaires, internes et externes à l'association, pour intervenir sur les services restants ouverts.

C'est ainsi que nous avons mesuré une formidable solidarité émanant de collègues à l'interne et d'autres établissements de l'Association pour prêter main forte à « La Vallée » et nous épauler. Nous en profitons encore pour les remercier et saluer leur capacité de travail en transversalité, d'autant plus que beaucoup sont intervenus sur des postes et des fonctionnements bien différents des leurs.

Pour mieux associer ces nouvelles personnes ressources, il était essentiel de structurer un processus d'intégration permettant à chaque nouveau professionnel une prise de poste efficace et construite, en identifiant et en formalisant des jalons.

Au début du 1^{er} confinement, tous les jours, les relations se réinventaient. La notion d'accueil était présente quotidiennement. Il s'agissait d'assurer les premiers contacts par une présence, une disponibilité, une hospitalité, une reconnaissance et au fil du temps s'assurer de leur opérationnalité.

Les plannings étaient actualisés au fur et à mesure des arrivées et des départs des aidants. Une formalisation de binôme, ou trinôme, était mise en œuvre pour coordonner et articuler les différents métiers, pour répartir les missions (T.I.S.F. ; Maîtresses de maison ; AVS ; ES ; animateurs ; EJE ; Aides à domicile...).

Développer la complémentarité éducative de manière structurée et outillée a servi l'accompagnement individuel et collectif. Les professionnels se sont serrés les coudes et ont fait preuve de solidarité et d'entraide. Certains ont reporté des projets personnels, d'autres décalé leurs congés pour les besoins du service. Ils s'appuyaient sur la guidance des uns par les autres pour partager une vision commune d'équipe. Le paradoxe de la diversité, allié à la cohésion, fonctionnait !

Gille Amado et Paul Fustier définissent l'équipe : « *un groupement de sujet que réunit un projet commun lié à l'exécution de la tâche primaire dévolue à l'institution (soigner, reproduire des objets symboliques ou réels, gagner des matchs) ...* ».

Les sciences humaines expliquent le groupe par le rassemblement de personnes qui ne se connaissent pas. Elles étudient les phénomènes qui y apparaissent (dynamique de groupe), pour voir dans quelle mesure ces manifestations évoluent dans le sens d'un meilleur rendement par rapport

aux objectifs qu'on lui a donnés, ou que le groupe se donne lui-même (T. group de Lewin, 1935 ; Anzieu, Martin, 1968).

L'équipe est proche du groupe, comme du collectif. La rationalité et l'organisation y sont précisées en vue d'une efficacité : les rôles sont distribués et clarifiés.

La COVID 19, une agression psychique ?

Une épidémie mondiale peut générer une charge émotionnelle difficile à contrôler, pouvant avoir des répercussions psychologiques.

La Covid 19 est comme le souligne Boris Cyrulnik « une véritable agression psychique » Ceux qui parviennent à maintenir leurs réseaux relationnels s'en sortiront renforcés, pour ceux qui, avant le contexte sanitaire, avaient acquis des facteurs de vulnérabilité, le virus réveille la mémoire d'événements douloureux et peut les maintenir prisonniers du passé. La situation qui se pérennise est un véritable défi physique, mental et social pour tous, professionnels comme les personnes accueillies et accompagnées. Dans ce contexte, les fonctions de contenance et de transitionnalité de l'équipe ont pris tout leur sens, ainsi que la notion de constellations transférentielles évoquant le contact authentique des soignants auprès des personnes accueillies. Au centre de la relation, la potentialisation de notre attention et de notre disponibilité.

Avec un virus difficile à contenir et une situation sous tension, la crise sanitaire perturbe les salariés et les publics accompagnés, à des degrés divers, suivant leur parcours de vie. Les mesures de confinement et de

suspension de certaines modalités des relations sociales sont anxiogènes et impactent l'ensemble de la société. En raison de la déstabilisation des repères et des garants sociaux, l'attention doit se focaliser sur les risques de fatigue psychique.

Les tensions liées au contexte d'urgence et de surcharge de travail, ou à une angoisse d'être contaminé, d'être stressé de porter un masque et de travailler à bonne distance des collègues et des enfants, peuvent servir d'écran, ou de défenses. L'expression de conflits et de clivages, souvent relative à plusieurs causes intriquées, peut en être accentuée.

En effet, Il s'est agi de prêter la fonction contenante de notre enveloppe psychique aux enfants et adolescents afin de ne pas laisser s'installer d'autres vulnérabilités. Il était tout à fait question de Construire une peau vivante pour les pensées », comme l'a souligné Didier Anzieu pour expliquer la vigilance à ce que se développe dès le plus jeune âge l'appareil à penser, pour faire avec ses pensées, ses pulsions, ses idées.

Nous avons proposé des espaces intermédiaires créatifs, véritables espaces de transition sécurisants entre la réalité intérieure des enfants et la réalité extérieure extraordinaire. Par le biais d'initiatives créatives, ludiques et sportives, notre objectif était bien d'éviter de prolonger la suspension vécue dans le quotidien par celle des pensées et des paroles.

Nous savons comment un espace d'écoute, un accueil ou une parole distanciée peuvent permettre une diminution du stress inhérent à toute situation d'urgence, de crise.

Les indispensables gestes protecteurs !

Dans ce contexte, célébrer les victoires du quotidien est nécessaire pour créer de la proximité entre les membres d'une équipe. Concrètement, qu'a fait l'équipe de « La Vallée » pour relever le défi ?

Eh bien, nous mettons nos observations et nos compétences à l'œuvre pour établir une adhésion de groupe, en prenant en compte l'âge et les problématiques des jeunes et celles de leurs familles, bien évidemment en s'attachant au respect des conduites sanitaires !

Notre direction a beaucoup communiqué sur le sujet.

Elle nous a fourni des explications sur le coronavirus, puis la COVID-19, les démarches à suivre, les gestes à mettre en place. Pas moins de 4 protocoles nous ont aidés et continuent de nous fixer le cap des bonnes pratiques de protection sanitaire.

L'équipe veille à respecter la distanciation physique en organisant les espaces et en sensibilisant les enfants, en développant une signalisation interne, en réservant un espace destiné à un éventuel cas de contamination...

Nous faisons un maximum de pédagogie pour ces gestes protecteurs et nous maintenons une veille constante autour de cette question.

On explique aux enfants que ce n'est plus possible de venir faire un câlin. Les plus grands comprennent plus facilement mais les plus petits ont du mal, et les professionnels aussi...

Un des enjeux est de rappeler le cadre quotidiennement, d'autant plus que la situation perdure.

Il est vrai que, pour les enfants, c'est compliqué de prendre conscience de la gravité de la situation, que le virus circule encore même si on n'est plus confiné.

Tant bien que mal, ils s'appliquent à se conformer aux règles. Norman, 5 ans, connaît les gestes protecteurs par cœur : "un mètre de distance, faut pas se toucher et se laver les mains beaucoup, faut éternuer dans son coude".

Pour Darius, c'est beaucoup plus difficile car il ne sait pas faire autrement que de toucher tout ce qui se trouve à sa portée, par curiosité, malice ou par pulsion.

Comment les jeunes de « La Vallée » vivent la période COVID ?

Au début de la crise, les enfants étaient très angoissés par le confinement et par les informations entendues dans les médias ou à domicile.

Pour eux aussi, cette situation a chamboulé leur quotidien : aucune sortie n'était autorisée, les visites des parents sur la Maison d'Enfants étaient suspendues.

Ces mesures les ont perturbés, ils se sont inquiétés pour leurs proches.

Cependant, le manque de figures parentales, de sorties extérieures et l'école en pointillée se faisaient ressentir.

Nous remarquons, à nouveau, des comportements d'insécurité et d'incompréhension, qui s'étaient estompés avant la COVID.

L'arrivée de six enfants sur le trimestre précédant le 1^{er} confinement n'aidait pas non plus à ce que le groupe se

pose. Celui-ci ayant rajeuni, nous avons réajusté nos accompagnements sociaux et éducatifs, pour respecter le rythme des nouveaux enfants et ceux déjà installés dans le groupe.

« La Vallée » se veut être accueillante et élaborer un travail en étroite collaboration avec les familles (temps de travail avec les éducateurs, la psychologue, la chef de service), que ce soit lors des temps de visites à la Maison d'Enfants ou lors des retours en famille. Cette année, ces accompagnements et soutiens se sont drastiquement restreints.

Les enfants ont souffert de la diminution de ce maillage.

Des comportements violents et empreints de colère suite aux frustrations du manque des familles, d'une incompréhension face à la COVID et de leurs problématiques respectives, sont apparus.

L'équipe a maintenu les liens avec certains référents sociaux, les enseignants et les familles par téléphone, e-mails et appels en visio-Skype. Ce moyen visuel a permis d'apaiser les enfants, même si parfois certains parents se montraient quelque peu désinvoltes, du fait d'être à leur domicile...

Une fois par semaine, deux jeunes restés en famille suite au confinement étaient joints afin de prendre des nouvelles et de garder le lien malgré les circonstances.

A « La Vallée », notre psychologue, voyait en individuel les plus agités et les plus inquiets.

Elle rendait compte de l'évolution des enfants face à la situation et aiguillait sur les précautions à prendre.

Elle rassurait l'équipe à propos d'enfants qui ne semblaient pas trop impactés, car ne ressentant pas

vraiment le besoin de voir où de joindre leur famille.

Comme tous, elle a adapté sa pratique en effectuant des ateliers de « scrapbooking » et ainsi renforcé la référence psychologique dans l'accompagnement.

Pour les plus troublés, les temps de crises se sont réduits.

Tous les adultes ont constamment explicité ce qui se passait dans le monde entier.

Tous ont participé à l'accompagnement collectif et ont eu cette fonction contenante qui permet aux enfants d'être assurés d'une continuité dans l'accompagnement.

Petit à petit, la plupart des enfants ont pris conscience de la situation.

Ils font de leur mieux pour s'y adapter. De l'entraide se met en place.

Adaptabilité de l'équipe : faire équipe sans réunion d'équipe

A la Maison d'Enfants de Bousbecque, outre la mise en place des mesures sanitaires, il y a eu aussi l'arrêt des réunions, toutes confondues : Réunion de Fonctionnement, Réunion des Services Généraux, la Régulation, la Conduite de Projet de l'Enfant et le Groupe d'Analyse des Pratiques.

Par la suite, l'instance organisationnelle et fonctionnelle des éducateurs a repris. Cependant sous une forme différente, par une réduction du nombre de personnes présentes et ce, en fonction de la capacité d'accueil de la salle attribuée.

Ce fonctionnement dégradé des réunions a également concerné les stagiaires. M., stagiaire, 3^{ème} année nous donne son point de vue.

« Il s'avère que les réunions sont indispensables au travail de tous les professionnels.

En tant qu'éducateur en formation 3^{ème} année, je trouve qu'elles permettent d'explicitier notamment, le travail de l'éducateur en MECS et sont nécessaires à la prise de recul, la coordination, la cohésion d'équipe.

Au début de mon stage, je n'ai pu y assister. Ensuite, afin de me soutenir dans mes apprentissages, j'y ai été convié.

Pour autant, l'absence aux réunions des stagiaires a été palliée par une communication efficace ainsi qu'une bonne entente de l'équipe de la maison d'enfants.

En effet, depuis mon arrivée mi-juin, je trouve que même si les personnes ne peuvent être présentes en réunion, elles sont bien renseignées de ce qu'il s'y dit, et même au-delà de la simple lecture du compte-rendu ».

Cela s'explique par le fait que tout un chacun est demandeur d'informations et que ceux qui y participent sont vigilants dans les relais, et ont à cœur de transmettre.

Cette adaptabilité de l'équipe pour informer les collègues est essentielle à l'accompagnement global des enfants et bénéfique à tous stagiaires car la situation sanitaire complexifie la compréhension du métier d'éducateur spécialisé en MECS.

Les différents comités étant restreints, ils ne permettent pas de découvrir l'ensemble des missions, ni d'accéder à une réflexion soutenue.

Les visites des personnes extérieures étant suspendues, la rencontre physique des stagiaires avec les familles des enfants ne peut s'opérer de façon optimale. Or, cette co-construction avec les familles représente une part importante du travail mené à la Maison d'Enfants de Bousbecque.

VALORISER LES REUSSITES COLLECTIVES :

LA « CONFIBOX »

Afin de permettre aux enfants d'obtenir des réponses à leurs questions concernant la situation sanitaire, mais aussi pouvoir exprimer leurs émotions, ils ont confectionné une Confibox, lors d'un atelier créatif avec l'aide des professionnels.

Tous ont participé à la décoration de cette « boîte aux lettres » particulière, destinée à recevoir toutes formes de traductions de ressentis et questionnements à propos du Coronavirus et des contraintes qui en découlent.

A disposition en salle à manger, elle a été bien investie.



Chaque semaine, trois groupes de parole (définis par tranches d'âges) se sont réunis pour discuter, anonymement ou pas, de ce qui se trouvait à l'intérieur de la Confibox.

Sharline a évoqué sa colère par un dessin de gribouillis au stylo noir : « le Corona ça l' fait pas ! mais alors PAS DU TOUT ! ».

Accompagnés par la psychologue, la chef de service et un éducateur, les jeunes ont trouvé des réponses à leurs questions, ils ont été rassurés, ils ont pu évoquer leurs peurs, dialoguer, se reconforter, pester.

La singularité de la situation et le huis clos dans les murs de la Maison d'Enfants ont amené son lot d'émotions, une charge émotionnelle dont il était nécessaire quel que soit l'âge de mettre en mots afin qu'elle ne s'imprime pas dans des dysfonctionnements de l'esprit ou du corps.

La colère, la frustration, l'incompréhension, les inquiétudes quant à l'avenir, sont au centre des préoccupations.

Viennent, ensuite, les questions en rapport avec les liens familiaux, les enfants imaginant voir leurs parents avec des mesures de sécurité drastiques comme la combinaison pour eux et pour leurs parents, quitte à les revoir, le faire en toute sécurité.

L'avenir est un autre point essentiel pour les jeunes : l'avenir à l'école avec ou sans masques, les vacances en camp ou à « La Vallée », un retour à la vie d'avant, à quel moment, sans oublier toutes les questions concernant la maladie et la mort.

Etre les relais des équipes enseignantes

Lorsque les consignes de confinement ont été ordonnées, l'équipe éducative a maintenu un rythme rassurant et le plus proche de la normale possible : se lever, prendre son petit déjeuner avant 9h, faire le travail scolaire donné par les professeurs, en alternance avec des ateliers éducatifs / (ré)créatifs.

Si les premiers jours ont été compliqués, car nous avons dû nous adapter à cette nouvelle organisation, la fermeture des écoles nous a amenés à nous surpasser.

Il faut avouer que la mise en place du suivi scolaire a été difficile.

La grande inquiétude étant que le confinement conduise à une rupture dans la scolarité des enfants, la continuité pédagogique tenant du « casse-tête ».

Nous étions en lien avec toutes les écoles et adaptions le contenu des documents reçus pour que les enfants suivent les apprentissages scolaires du mieux possible.

Une organisation a ainsi été trouvée avec les enseignants.

Tout d'abord, une plate-forme commune a été créée pour les élèves du primaire, afin de faciliter la répartition et le suivi de l'entièreté de la semaine.

En début de semaine, on recevait les devoirs que nous distribuions en fonction du rythme et de l'avancée de chaque enfant.

Les professeurs du collège donnaient des fiches d'exercices et des photocopies, à la place des rendus informatiques. Les collégiens pouvaient se concentrer sur leurs devoirs et les rendre directement.

Une pochette « Scolarité » était attribuée à chaque jeune.

Y étaient reportés les devoirs de la semaine. La vérification de leur avancée en était grandement simplifiée.

Les matinées étaient réservées au travail des primaires et l'après-midi à celui des collégiens.

En effet, nous avons rapidement remarqué que les plus jeunes étaient bien moins attentifs, en seconde partie de journée.

Nous avons groupé les élèves par classe, et parfois, propositions des devoirs « collaboratifs » où les réponses étaient partagées ou données, à tour de rôle.

Pour les enfants, le travail semblait moins contraignant.

Un jour, Mélanie et Matthias, nous ont dit : « On travaille moins, parce qu'on partage le travail... ».

Cela développait l'entraide, la bienveillance, participait à la camaraderie, en maintenant la motivation à l'effort.

L'objectif n'étant pas l'application des enfants au travail, toute une journée, mais bien de mettre en place une régularité pour progresser, faire de son mieux et être fier de soi.

L'avantage de ce fonctionnement était de pouvoir travailler de manière individuelle, au rythme de chacun et en fonction de leurs états émotionnels. Grâce aux nombreux renforts, les

apprentissages pédagogiques étaient assurés plus facilement.

Les professionnels ont réalisé, à travers « les missions d'instruction » et de transmission des savoirs, de développement des fondamentaux et de déclinaison du programme scolaire qu'on ne s'improvise pas professeur !

Force est de constater qu'aucun des enfants accueillis n'a présenté de retard dommageable.

Au mois de mai, le retour en classe s'est fait sans trop de difficultés, d'autant plus que les enfants n'allaient à l'école que par demi-groupe.

L'été est vite arrivé.

En revanche, la rentrée scolaire de septembre s'est avérée plus ardue.

Des professionnels étaient en congés et d'autres revenaient après un long moment d'absence.

Après 6 mois de non scolarisation ou parcellaire, les enfants devaient rattraper un rythme soutenu, la cohésion n'était pas au rendez-vous. Difficile pour eux, de reprendre le chemin de l'école à temps plein. Il leur a fallu deux mois pour parvenir à un équilibre de vie satisfaisant.

LES CONFIPIADES

En dehors des plages horaires où les enfants étudiaient, les professionnels organisaient des activités manuelles (perles à enfiler ou repasser, peintures, pâte à modeler et à sel, cuisine, ateliers dessins, affiches, créa-collage, collimage...), et aussi des jeux d'intérieurs et d'extérieurs.

Le ciel parfaitement bleu nous aidant, nous avons profité pleinement du jardin, avec des ateliers vélos, trottinettes,

rollers, danses et séances de sports en tous genres.

Les différents supports donnaient l'occasion aux enfants de révéler leur créativité, d'exprimer ce qu'ils vivaient et ressentaient. Ils se sont réappropriés l'espace et les lieux en (re)décorant la maison et les chambres, de photos, de dessins...

Les jeux de construction, d'imitation (lego, playmobil) étaient investis par les enfants.

Les activités variées, en petits groupes, limitaient l'agitation et les disputes issues de la promiscuité.

Redécouvrant ses talents d'animatrice chevronnée, S., éducatrice spécialisée, relate un après-midi épique, qu'elle a coaché de A à Z...

Des nombreuses idées et du professionnalisme des personnes renforts, comme des éducateurs en poste, sont nées « Les Confi'piades ».

Il s'agissait d'un temps de cohésion et de compétition sportive, reprenant l'idée des Olympiades.

Chaque professionnel a trouvé une place dans la préparation, que ce soit dans l'imagination des épreuves, la décoration du jardin, la création ou l'apport du matériel resté en sommeil dans les services de milieux ouverts restés fermés pendant le confinement.

Tous les jeunes ont participé à ce partage sportif, dans la joie et la bonne humeur.

Lors d'une après-midi ensoleillée, les professionnels, en grand nombre pour l'occasion, se sont démenés pour encourager leurs équipes et apporter du dynamisme.

Les épreuves étaient adaptées à tous les âges et inventées, dans le but de soutenir un véritable esprit de rigolade.

Cris de guerre, danses de motivation, courses de sacs à patate, relais déguisés, jeux d'eau, ... ont permis à chacun de se surpasser, de se sentir valorisé sans que la rivalité ne prenne le dessus.

A la fin de la journée, chaque jeune est reparti avec un diplôme, une médaille et un lot.

Cet événement, nous a également permis de remercier les professionnels, venus en renfort, dans cette période difficile.

Eux aussi sont repartis avec le diplôme du : « MEILLEUR RENFORT PENDANT LE CONFINEMENT ».

Ainsi, cette journée, a été le reflet et l'aboutissement de ces deux mois passés en équipe interdisciplinaire.

La polyvalence des acteurs a favorisé la créativité et a facilité l'atteinte d'un but commun en mutualisant les complémentarités. Il semblerait que chacun y ait trouvé sa place en apportant sa spécificité, épaulé par l'équipe titulaire.



La parenthèse aérée de l'Été

Vivre 24h/24 sans pouvoir s'évader en petits groupes (sorties, balades) peut avoir des conséquences affectives et sociales sur « le vivre ensemble » ; c'est pourquoi l'été est en général propice pour renouer une cohésion de groupe.

Le camp institutionnel remplit pleinement cette mission.

Finalement, comme prévu, le séjour s'est déroulé à Nauviale, en Aveyron. Pour la moitié du groupe d'enfants, cela était une nouvelle expérience.

Pour tous, un bol d'air, après ces mois de restriction mais aussi une nouvelle séparation d'avec les familles...

La préparation du séjour et la communication de celui-ci, auprès des parents se sont réalisées différemment. Concernant les enfants, préalablement et presque quotidiennement, les professionnels ont commenté et raconté des anecdotes sur les photos des camps précédents.

Même si des réserves étaient effectuées régulièrement, les jeunes espéraient vivement partir en vacances sous cette forme.

L'équipe de camp s'est construite et organisée au rythme de la situation sanitaire ; ce qui n'était pas simple pour la responsable de camp qui a cependant réussi à ce que chacun prenne sa place, tant dans la préparation que dans le déroulé du séjour, avec deux maîtres mots : JOVIALITE / COHESION.

En effet, l'ambiance d'équipe est un point clé pour permettre aux enfants de se déconnecter et de profiter du collectif, autrement qu'à la Maison d'Enfants. Ce pari a pleinement été tenu.

Sur place, les adultes se sont adaptés aux normes de protection et aux créneaux progressifs d'ouverture, des lieux de loisirs. Ainsi, les enfants n'ont pas ressenti la lourdeur de la situation.

Cet été, la majorité du groupe d'enfants était accueillie au Home depuis moins d'un an.

Lors de ce camp, un élan de bienveillance et d'entraide a pris place. Les plus jeunes entre eux et les adolescentes avec les enfants.

Chacun a participé avec les adultes aux tâches du quotidien pour la cuisine, la vaisselle, le linge, la propreté de la maison, le rangement.

La cohésion de groupe a été présente toute la durée du camp.

Chacun a participé pour que la vie en collectivité soit agréable.

Grâce à l'environnement, les actes de la vie quotidienne, se vivaient avec davantage de rigolade et de plaisir.

Les parcs aquatiques, animaliers ou d'attractions, les piscines, les jeux de piste, labyrinthe et accrobranche, les découvertes des villages de la région de Rhodéz, ont rythmé nos journées.

Nous avons retrouvé une ambiance de groupe harmonieuse, avec de l'entraide, et beaucoup de bienveillance, un vivre ensemble satisfaisant, une bouffée d'air après ces mois de confinement.

En guise de conclusion

Faire équipe est primordial dans notre travail quotidien, même s'il ne va pas toujours de soi. Il nécessite un effort personnel et une compétence qui se construit et s'acquiert peu à peu.

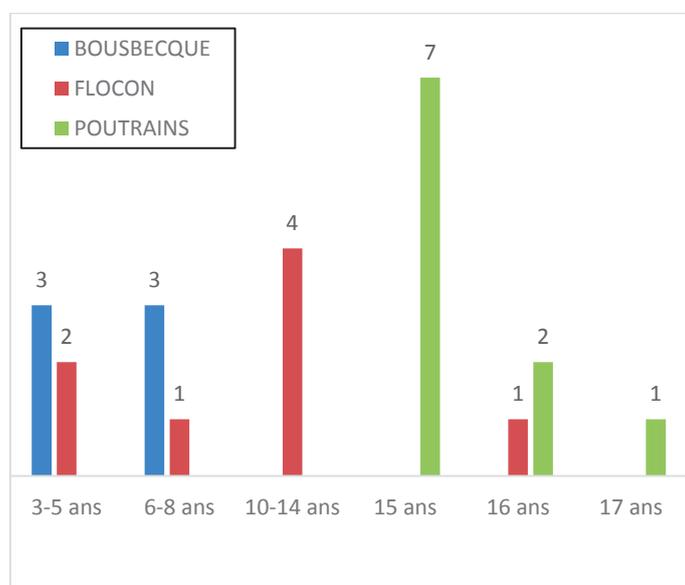
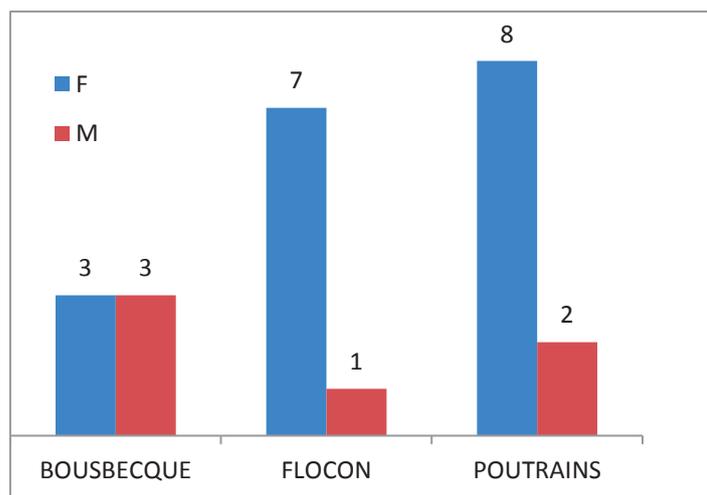
La volonté de cohésion et un sens d'organisation partagé permettent le travail en équipe.

Maintenir un esprit d'équipe, c'est aussi rester en lien avec les collègues confinés à leur domicile parce que « certains auraient bien voulu participer à cet élan de solidarité mais qu'ils n'ont pas pu », c'est permettre des appels en visio de ceux-ci avec les enfants pour maintenir le lien avec son coordinateur de projet, se rassurer sur l'état de santé de chacun.

C'est cela aussi faire partie d'une équipe, c'est continuer d'exister dans le discours des professionnels, dans les paroles des enfants.

COMMENTAIRES DES DONNEES CHIFFREES 2020

1. LES ADMISSIONS



Les admissions

En 2020, 24 jeunes ont intégré les Maisons d'Enfants de l'Etablissement.

Deux jeunes filles du Flocon et une jeune fille de La Vallée ont intégré les Poutrains.

Cela a changé la configuration de chaque groupe, surtout celui des Poutrains qui s'est renouvelé de moitié.

Après le coup d'arrêt de la féminisation des accueils, observé en 2019, de nouveau 75 % des personnes accueillies sont des filles. Ce pourcentage est à l'image de la nature des demandes d'admission que nous recevons.

Age à l'admission

La moyenne d'âge à l'admission se stabilise cette année, autour de 11 ans.

Nous notons un rajeunissement de l'accueil au Flocon, en réponse aux demandes d'admission et besoins du territoire.

Cinq fratries ont été accueillies au sein de l'Etablissement facilitant ainsi le maintien du lien des enfants hébergés dans les trois Maisons d'Enfants et la mise en œuvre du travail de parentalité.

A noter cette année, un seul accueil de 17 ans aux Poutrains contre 8 en 2019. Nous restons attentifs à cette évolution.

Origine à l'admission

Trois adolescentes de l'Etablissement ont émis le souhait d'intégrer la Maison des Poutrains. Afin qu'elles puissent avoir un point de comparaison, ces trois jeunes ont fait une pré-admission dans une structure d'un autre organisme gestionnaire. Toutes trois ont motivé leur choix de continuer à être accompagnées par le Home des Flandres, par l'expression d'un besoin de sécurisation de leur parcours et d'un sentiment d'affiliation.

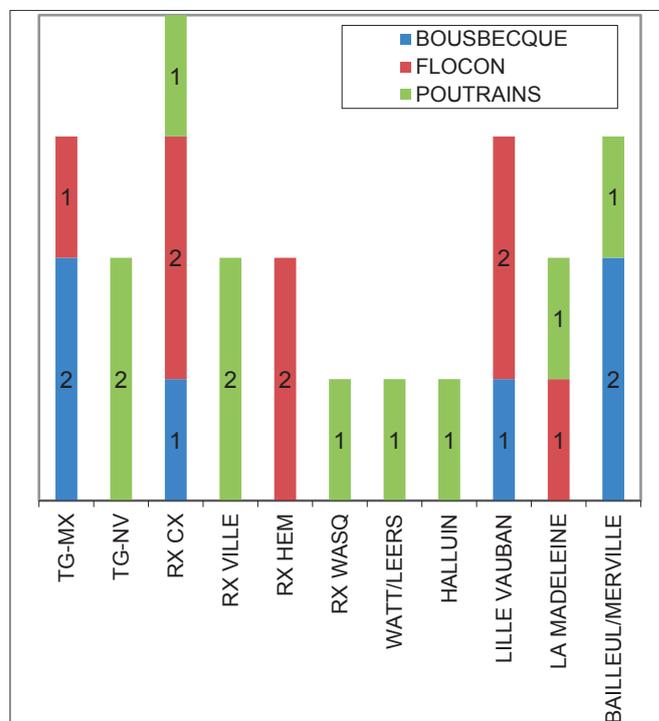
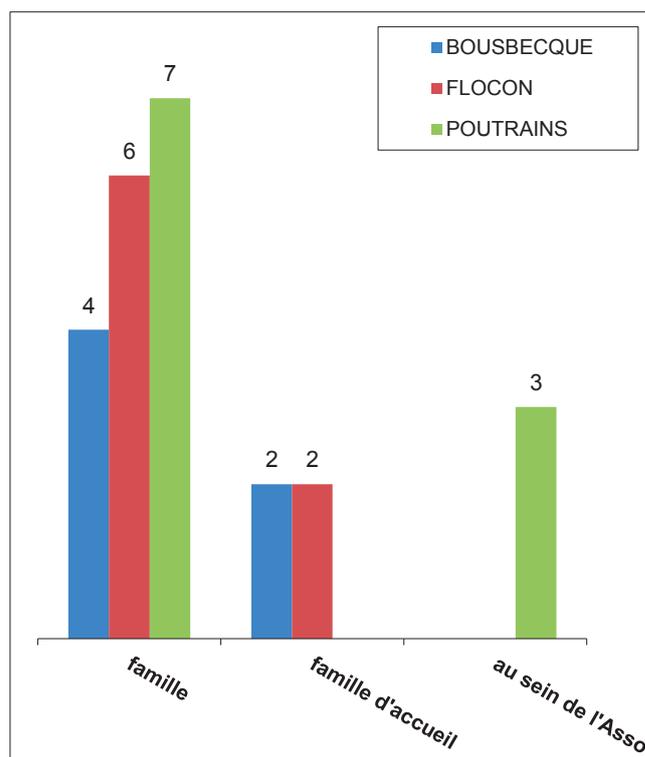
Hormis ces trois jeunes, tous les mineurs accueillis sont issus d'un milieu familial, 80 % viennent de leur famille d'origine et 20 % d'une famille d'accueil de l'A.S.E. Les quatre mineurs issus de famille d'accueil ont été réorientés à la Maison d'Enfants, pour des faits d'une certaine gravité survenus dans la famille d'accueil. Ils sont âgés entre 6 et 10 ans.

Les 80 % issus de leur famille sont des primo-placements et nous sommes extrêmement surpris de cette tendance aux Poutrains, qui représente 70 % des accueils de 2020.

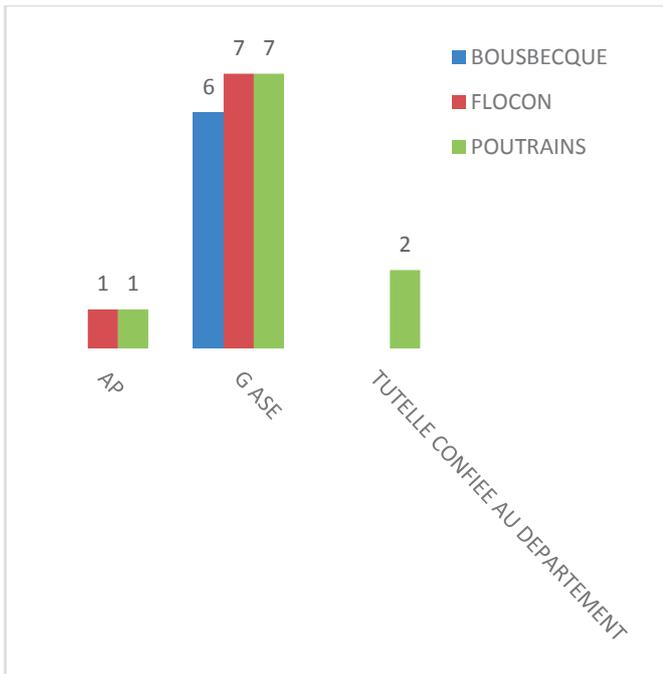
Origine géographique

Les MECS de l'Etablissement travaillent majoritairement avec la DTMRT. Nous priorisons, autant que faire se peut, la proximité géographique, dans un souci constant de prendre en considération les besoins de stabilité des mineurs accueillis et de favoriser le maintien avec leurs attaches familiales et personnes ressources.

Cependant cette année, 25 % des situations ne proviennent pas du territoire. Il s'est agi de répondre, d'une part à une demande d'éloignement du milieu familial pour une fratrie de trois mineurs et d'autre part quatre mineurs, au début du confinement de mars et au sortir, en urgence, dans le cadre d'une suspicion de maltraitance en milieu d'accueil familial. Une dernière jeune a également été accueillie pour se rapprocher de son lycée, situé à Tourcoing.



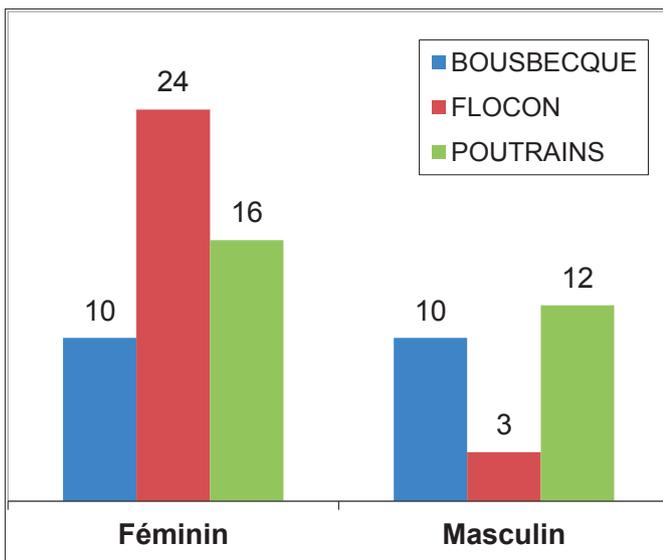
Statut à l'admission



Malgré la volonté politique et la déclinaison dans le schéma et la feuille de route départementale, les accueils provisoires représentent, une fois encore, moins de 10 % des admissions.

Pour la deuxième année consécutive, nous avons accueilli aux Poutrains, deux jeunes sous « tutelle confiée au Département ».

2. A PROPOS DES ENFANTS ET DES JEUNES ACCOMPAGNES DURANT L'ANNEE



Répartition par sexe

L'écart entre la part des garçons et des filles accompagnés, se creuse cette année (66 % de filles contre 34 % des garçons).

La disparité se fait surtout ressentir à la Maison du Flocon, où 89 % des personnes accueillies et accompagnées sont des filles.

Même si nous sommes tributaires des demandes d'admission, il n'en reste pas moins vrai que l'aménagement des locaux de la MECS du Flocon, se prête difficilement à la mixité.

Activités scolaires et professionnelles

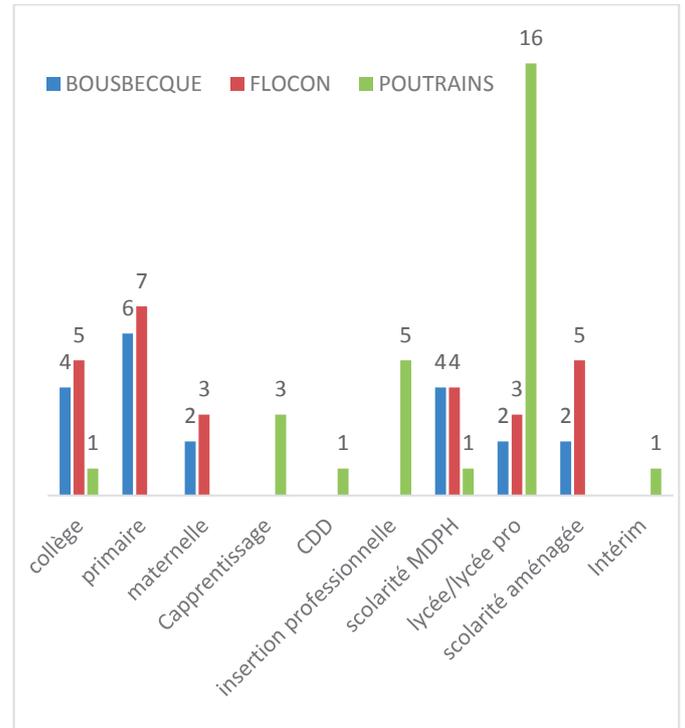
Tous les mineurs de l'Etablissement étaient inscrits dans un Etablissement scolaire ou prenaient part à une activité pré ou professionnelle.

Sept enfants et jeunes ont une scolarité dite aménagée, c'est-à-dire qu'ils sont évincés, par l'Inspection Académique, d'une scolarité à temps complet ; ils sont généralement en attente d'une constitution de dossier MDPH.

Cette année, neuf mineurs ont eu une notification MDPH, ce qui est 4,5 fois plus élevé qu'en 2019. Il s'agit de scolarité en IME, ITEP, Institut (type Courtil) ou Unités localisés pour Inclusion Scolaire (ULIS).

62 % des enfants et jeunes sont en situation scolaire, qu'elle soit en filière générale ou professionnelle.

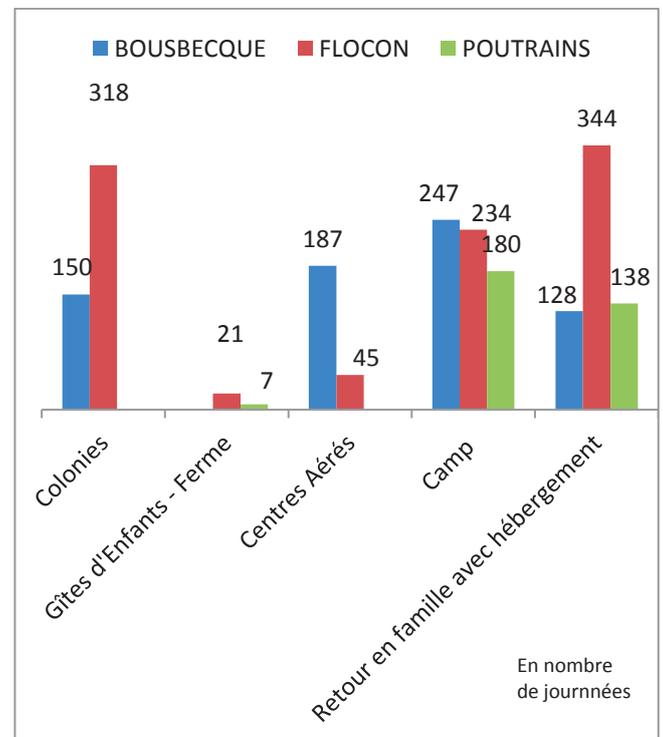
A souligner le bond des jeunes scolarisés aux Poutrains (65 % en 2020 contre 52 % en 2019). Nous observons que les filières professionnalisantes gardent les faveurs des jeunes accueillis aux Poutrains, gage pour accéder à une autonomie financière plus rapide.



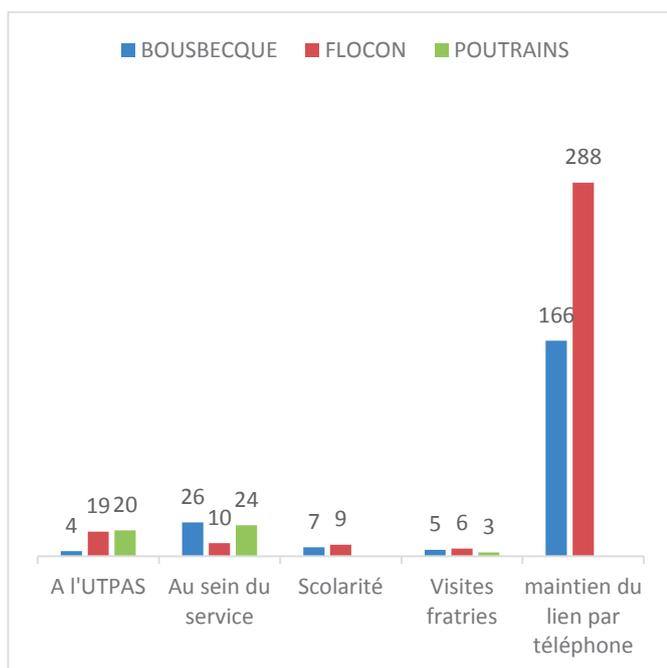
Séjours vacances et retours en famille

Les retours en famille avec hébergement ont connu une forte chute cette année. Deux explications complémentaires à ce phénomène. La première est le confinement en mars 2020 où tous les droits de visite et d'hébergement ont été suspendus pendant plus de deux mois. La deuxième est l'explosion des accueils de mineurs ne bénéficiant d'aucun droit d'hébergement. En effet, sur les 21 nouvelles admissions de 2020, seuls cinq mineurs sont autorisés à retourner en famille.

L'assouplissement des restrictions sanitaires pendant l'été, a permis la mise en place d'un camp pour les trois Maisons d'Enfants. Seuls, les enfants les plus jeunes ont pu participer à des colonies, la majorité des organismes ayant annulé les séjours pour les plus de 15 ans. La fréquentation des centres aérés a également été divisée par trois, en lien avec les fermetures régulières de ces derniers.



Rencontres, échanges et accompagnements avec la famille



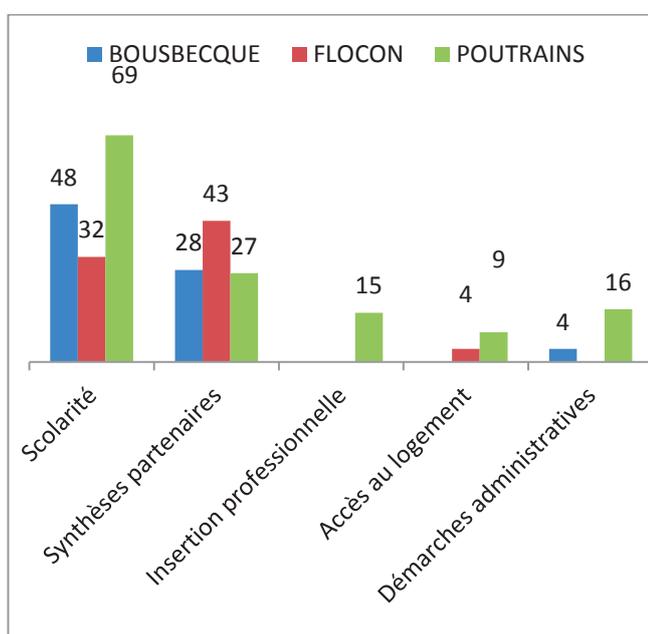
Les protocoles sanitaires ont grandement impacté, la présence des familles au sein des Maisons d'Enfants et de manière plus général, la mise en œuvre de l'accompagnement à la parentalité.

En effet, les échanges et rencontres organisés au sein des services ainsi que l'accompagnement du parent dans la vie quotidienne de son enfant au sein de la MECS, n'ont été possible qu'au premier trimestre 2020.

L'aide à la parentalité s'est inventée au travers de contacts téléphoniques, d'appels en visio ou d'échanges sur les trottoirs de nos Maisons.

Nous n'avons pas pu chiffrer ces contacts chez les adolescents, qui maintiennent les liens via les réseaux de leurs portables personnels.

Suivis extérieurs sans la famille



Les rendez-vous scolaires et les synthèses avec les partenaires ont gardé, ostensiblement, le même niveau qu'en 2019. Il est vrai, que nous nous sommes tous rapidement convertis au visio-conférence, gage d'un minimum de communication entre les services.

L'insertion professionnelle, l'accès au logement et démarches administratives ont chuté de moitié, ceci s'expliquant par la fermeture d'un grand nombre de services de droit commun. Les jeunes du Flocon et des Poutrains ont tout de même pu visiter « l'appartement pédagogique de l'Epeule » à Roubaix, leur permettant ainsi d'être sensibilisés à la consommation énergétique d'un logement.

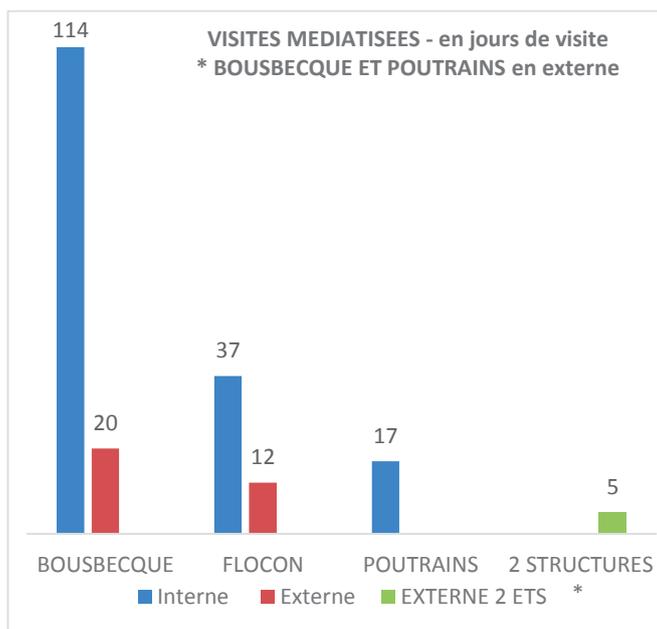
Visites médiatisées

En 2019, nous projetions d'être attentif à l'évolution du nombre de visites de 2020. En effet, depuis 2017, les demandes et injonctions de prendre en charge et accompagner les visites médiatisées sont en constante augmentation.

Les confinements et protocoles sanitaires sont venus interdire, réduire et moduler ces droits de visites médiatisées ; ce qui explique des chiffres difficilement analysables.

Nous pouvons juste éclairer les modalités des visites médiatisées à l'interne, qui se sont déroulées en présence du mineur et d'un professionnel, via la visio, avec les familles, qui étaient correctement équipées.

Les cinq visites médiatisées concernent une fratrie de trois enfants dont deux sont accueillis à La Vallée et un jeune est accueilli aux Poutrains.



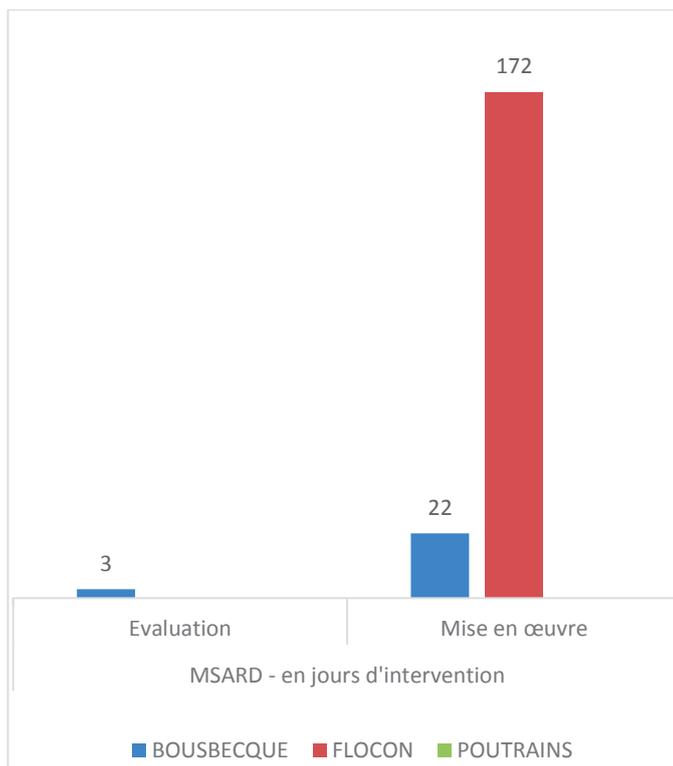
MSARD

Les mesures de suite et d'Accompagnement au Retour à Domicile concernent les enfants et jeunes accueillis et accompagnés en MECS au Home des Flandres.

Ces mesures consistent en la mise en place d'un accompagnement à domicile des enfants et de leurs parents pour soutenir leur retour, dans la poursuite du travail collaboratif et de coéducation engagé, dans la Maison d'Enfants, avec les professionnels.

Une seule évaluation en démarrage d'année a eu lieu à Bousbecque, évaluation qui n'a pas pu être menée complètement du fait du premier confinement. Le mineur ayant passé le confinement chez ses parents, nous avons décidé, de concert avec l'A.S.E., de mettre en œuvre la MSARD.

Six enfants provenant du Flocon, ont bénéficié de la mesure. Ces interventions se sont faites en distanciel dans un premier temps, puis de nouveau en présentiel, avec un protocole très stricte et respecté de tous les participants.



MASVA

La Mesure d'Accompagnement et de Soutien vers la Vie Adulte est mise en œuvre depuis septembre 2020.

Il s'agit de proposer aide, soutien et accompagnement aux jeunes majeurs qui quittent le Home des Flandres.

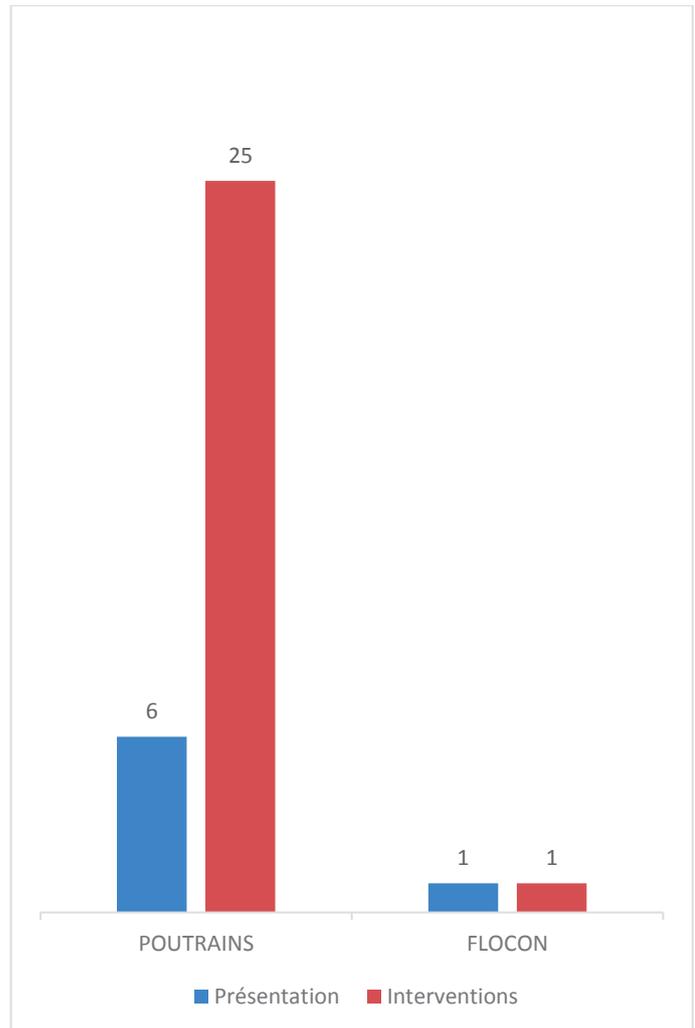
Six jeunes des Poutrains et un jeune du Flocon se sont vus présenter cette mesure (à noter le caractère exceptionnel de la présence d'une majeure au Flocon).

Depuis septembre, sept M.A.S.V.A. sont mises en œuvre. Les modalités d'intervention sont en lien avec les besoins repérés du jeune et font l'objet d'un écrit de ce dernier avec son coordinateur de projet.

Souvent, nous les accompagnons dans des démarches administratives, des rendez-vous médicaux, dans leur nouvelle habitation et nous les mettons en lien avec les acteurs du territoire.

Les jeunes reviennent régulièrement à la Maison d'Enfants, voir les éducateurs ou la psychologue, qu'ils identifient clairement comme des personnes ressources.

Quelques soient les modalités d'interventions, les professionnels prennent systématiquement et au moins une fois par mois, des nouvelles des jeunes qui sont partis.



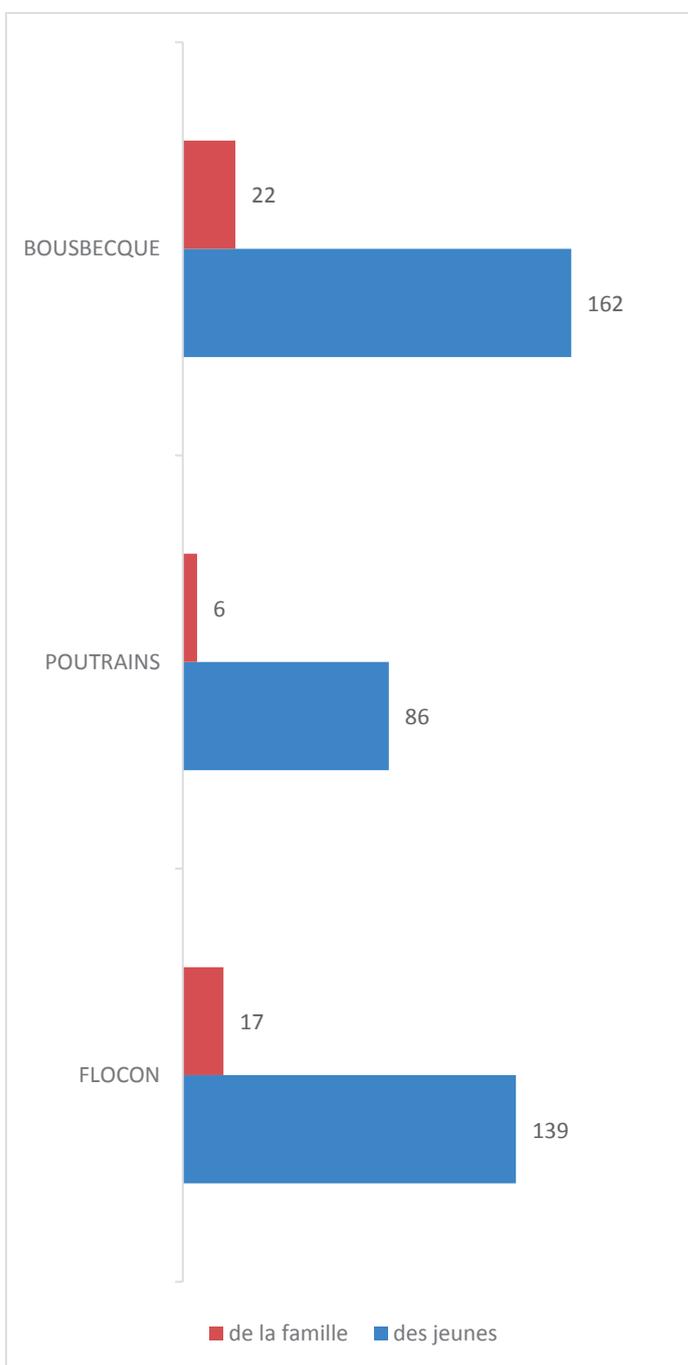
Accompagnements psychologiques à l'interne

La psychologue reçoit chaque enfant et adolescent dans le cadre de bilan psychologique afin de cerner le sens qu'il donne à son accueil et de faire émerger les ressources et compétences qu'il possède.

La psychologue répond également aux demandes de rencontres ponctuelles ou régulières des jeunes avec leur coordinateur de projet quand la problématique le requiert.

Nous remarquons depuis 2019 une hausse sensible des accompagnements, qui concerne en 2020 les trois MECS. Trois facteurs peuvent être avancés : les besoins d'aide psychologique plus importants, quel que soit l'âge, au regard de problématique psycho-affective complexe dont la charge traumatique élevée la plupart du temps n'a pu être accompagnée en amont de l'accueil, de par le délai de prise en compte par l'équipe de pédo-psychiatrie de notre secteur d'intervention et de leur accueil des demandes seulement si elles sont sectorisées en fonction du domicile parental, de par le contexte sanitaire lié à la COVID qui a potentialisé les vécus d'insécurité et le besoin d'investir un espace de parole au moment où ce vécu se présente, pour trouver des moyens de réguler les angoisses.

Quant à l'accompagnement psychologique des familles, si les rencontres ont dû être différées en regard des protocoles sanitaires COVID, nous pouvons souligner l'organisation en particulier au Flocon et à Bousbecque d'accompagnements fraternels à la demande des jeunes en quête de liens, là également, apaisés, et de communication non violente.



Actions collectives et bien-être

Les actions collectives en direction des enfants et des adolescents continuent à se développer au service de leur santé et de leur bien-être.

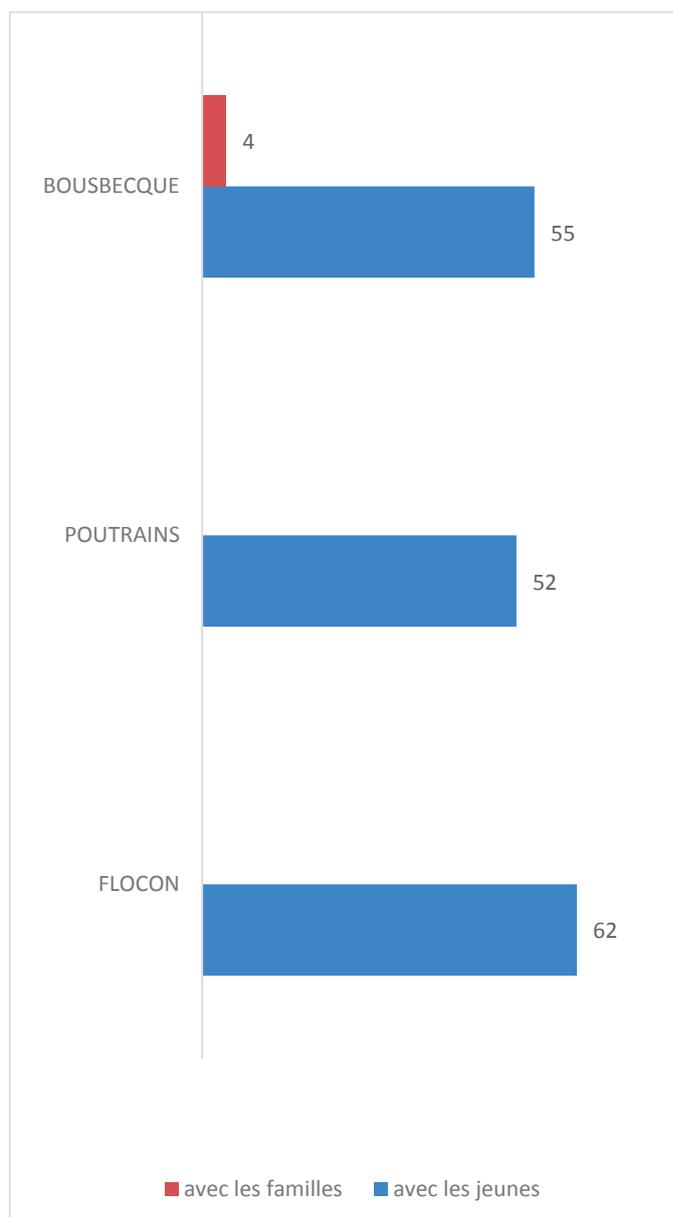
Dans le contexte sanitaire lié à la COVID, malgré l'organisation pensée en amont, les actions n'ont pu toujours se poursuivre avec les partenaires des différents services sollicités (SPS, CPEF).

Quant à la sophrologie et à la socio-esthétique, afin de préserver les bénéfices des actions précédentes, des adaptations ont été pensées : vidéos personnalisées pour la sophrologie à Bousbecque et séances de socio-esthétique individuelles et en Visio au Flocon et aux Poutrains.

Parallèlement dans chaque Maison, des espaces d'expression ont été organisés afin de mettre en mots les questions et ressentis quant à la COVID, ou à la gestion de la colère et de l'agressivité.

D'autres espaces accompagnés par différents professionnels ont permis aux enfants et adolescents de chaque maison de s'apaiser et développer leur créativité par différents supports comme par exemple le scrapbooking, ou de tisser ou renforcer les liens entre eux et avec les professionnels des équipes par le biais d'activités physiques, de jeux, de jardinage, de cuisine, de bricolage...

Dans ce contexte sanitaire, les actions prévues avec les parents n'ont pu se poursuivre à Bousbecque ou s'initier au Flocon et aux Poutrains.



Suivis médicaux et para médicaux extérieurs

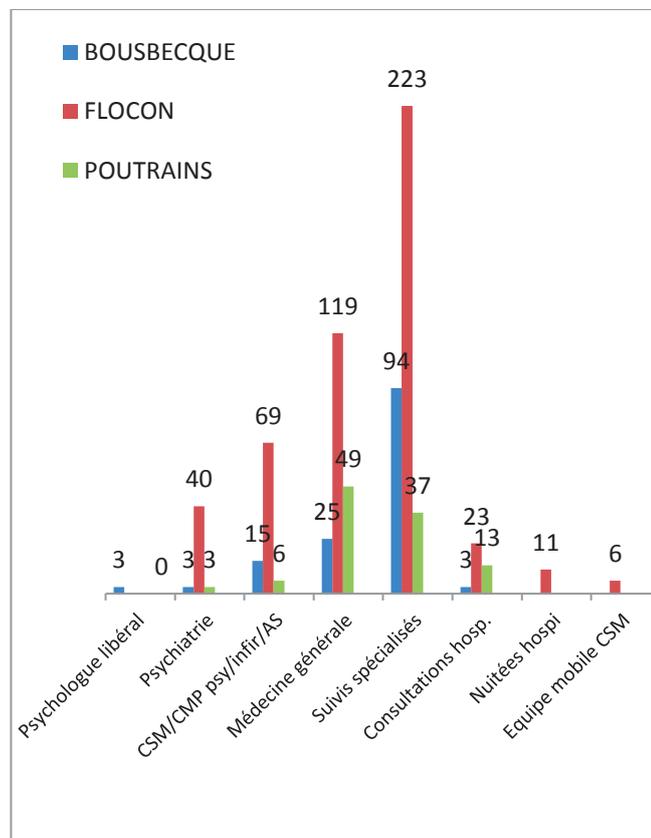
La majorité des suivis médicaux et paramédicaux ont subi une baisse par rapport à 2019, sauf en ce qui concerne les hospitalisations et les équipes mobiles.

Cette baisse s'explique par la fermeture, durant le confinement des différents professionnels comme les orthophonistes, les dentistes, orthodontistes et podologues, les ergothérapeutes.

La baisse de fréquentation en C.S.M., divisée par trois par rapport à 2019, s'explique également par la difficulté à mettre en place un suivi pour des enfants dont les parents n'habitent pas le secteur du C.S.M. ; c'est pourquoi, au regard d'une situation urgente, nous avons opté pour un psychologue libéral.

Deux nuits en hôpital dans le cadre de mise en danger pour deux jeunes du Flocon. Ces deux jeunes ont également un suivi en psychiatrie très conséquent, ce qui explique que les chiffres aient été multipliés par trois au regard de l'année dernière.

La mobilisation de l'équipe mobile a également augmenté, en réponse à six tentatives d'autolyse de jeunes du Flocon.

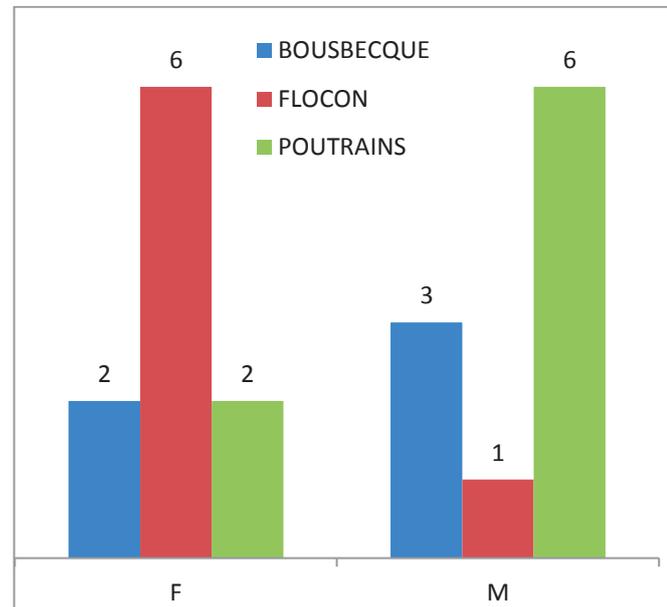


3. LES SORTIES

Nombre de sorties

Vingt jeunes sont sortis de l'Etablissement, ce qui est beaucoup moins que l'année dernière ; là encore, le confinement et la crise sanitaire viennent expliquer la mise en sommeil de ré-orientation et l'impossibilité d'effectuer des pré-admissions et des visites d'autres structures.

Le rajeunissement du public, que nous accueillons, notamment aux Poutrains, laisse présager que le nombre de sorties, par année, va continuer de chuter.



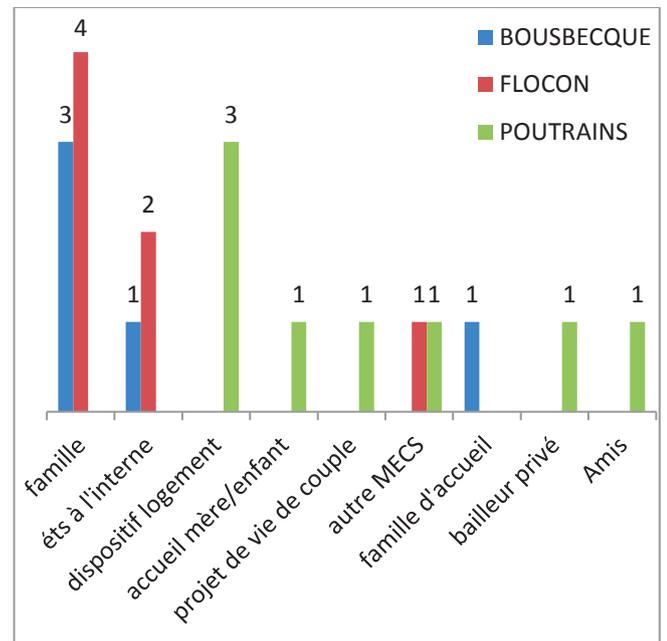
Orientation à la sortie

Douze départs se sont effectués dans les deux MECS qui accueillent les plus jeunes. 66 % de ces enfants sont partis pour un milieu familial, qu'il s'agisse de leur famille d'origine ou d'une famille d'accueil.

Aucun départ en FJT, cette année n'a été possible, dans la mesure où cela reste conditionné aux ressources du jeune. C'est dans le cadre de refus en FJT, que trois jeunes ont intégré un dispositif logement.

Trois jeunes du Flocon et de La Vallée, ont été accueillis à l'interne aux Poutrains, en réponse à leur demande de continuer d'être accompagnés par le Home des Flandres, dans une logique de continuité de parcours.

Une jeune, en contrat d'apprentissage, a pu accéder à un studio chez un bailleur privé.



Durée de l'accueil

La moitié des jeunes partis en 2020 ont été accueillis deux ans et moins.

La durée d'accueil entre 0 et 6 mois concerne une jeune fille aux Poutrains accueillie à l'annonce du confinement, elle n'a pas réussi à s'inscrire dans le projet ; et un garçon à La Vallée qui a été rapidement réorienté, au regard de troubles du comportement incompatibles avec une vie en collectivité.

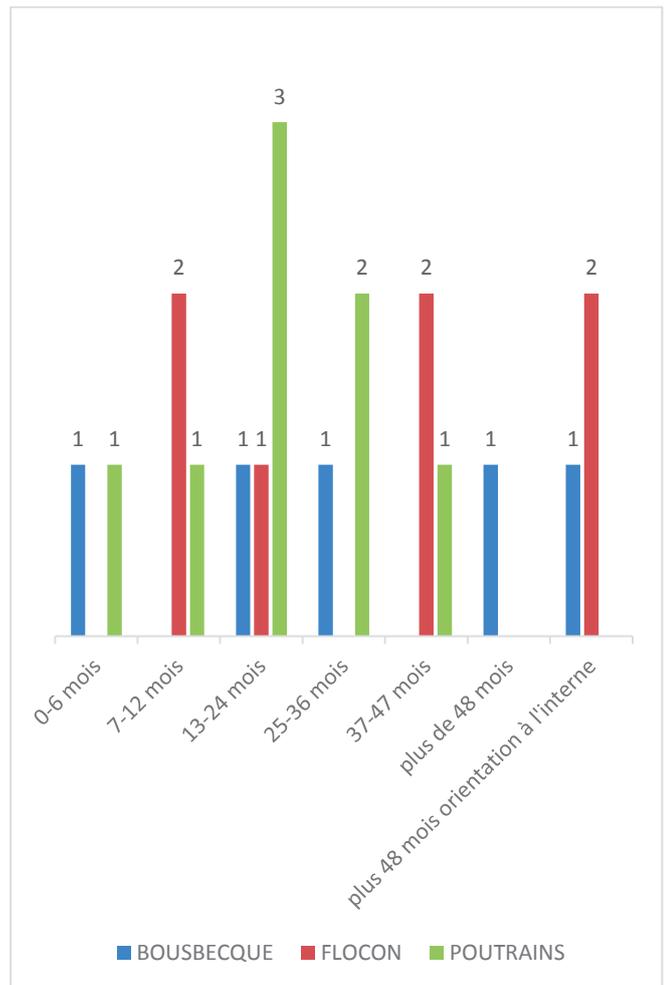
Trois mineurs ont bénéficié d'un accompagnement entre 7 et 12 mois.

Il s'agit d'une part d'un jeune accueilli à 17 ans et qui a fait le choix de partir chez un ami à 18 ans et d'autre part, d'une fratrie de deux petites filles dont l'accueil provisoire n'a pas été renouvelé après qu'elles aient passé la période de confinement à leur domicile.

Les jeunes accueillis moins de trois ans sont, rentrés en famille ou ont accédé à un logement.

Trois jeunes du Flocon et de La Vallée ont été réorientés à la Maison des Poutrains, en réponse à leurs besoins d'apprentissage en autonomie.

Nous accompagnons au domicile, dans le cadre d'une MSARD, trois enfants ayant été accueillis plus de trois ans.



LA VIE DE L'ETABLISSEMENT

FLOCON-LES POUTRAINS-LA VALLEE

Comme évoqué dans ce rapport d'activité, la vie de l'Etablissement a été bousculée par la crise sanitaire.

Nous avons tout de même projeté une organisation d'été, identique à l'habitude, que nous avons pu tenir.

Par contre, nous avons dû adapter nos fêtes de fin d'année (Saint Nicolas, Noël) qui sont un des temps forts de l'Institution. Un repas festif a été préparé pour les enfants et les jeunes, et les spectacles et soirées dansantes ont été remplacés par des films tournés par les professionnels, qui ont ainsi pu mettre les enfants à l'honneur.

Au Flocon, le groupe a changé de moitié son effectif. Le début d'année a été marqué par le comportement de trois adolescentes, dont les mises en danger, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la Maison, nous ont amenés à les séparer dès l'entrée en vigueur du confinement. Cela a été salutaire pour tous et chacune a su trouver et investir une autre place au Flocon, aux Poutrains et à La Vallée.

Une autre adolescente reste cependant très en difficulté et est en attente d'un accueil de jour en hôpital psychiatrique. Ses épisodes de prise de produits et de tentatives d'autolyse émaillent la quiétude et la dynamique de groupe.

Depuis vingt ans, le Flocon prend ses quartiers d'été à Sérignac Péboudou. Cette année, nous nous y sommes rendus pour la dernière fois, les propriétaires du gîte cessant leurs activités. Au revoir le

Domaine de La Colombe et le lac de Lougratte.

Aux Poutrains, l'accueil et l'intégration de sept nouveaux jeunes de quinze ans a grandement changé la configuration du groupe.

Le confinement a permis aux jeunes de développer des compétences en pâtisserie par le biais d'ateliers, animés par un collègue du CHR venu en renfort pour cette période.

Un camp estival a été organisé aux Poutrains, le projet pédagogique s'est appuyé sur les valeurs de vivre ensemble, de solidarité et de citoyenneté. A Bidart, pendant deux semaines, les jeunes ont pu expérimenter la vie en camping, mais également, l'activité phare de cette région, à savoir le surf. Quelques visites de châteaux, comme celui d'Abbadia, sont venues agrémente le séjour.

Le groupe de **La Vallée** a accueilli toute l'année. A mesure que les derniers adolescents partaient, le collectif a accueilli de plus jeunes enfants, retrouvant ainsi l'essence même de son projet de service.

Cette année, treize enfants, accompagnés de cinq adultes ont passé trois semaines à Nauviale, dans l'Aveyron. Le gîte était situé non loin du Parc Régional de l'Aubrac et tout le groupe a profité de randonnées pédestres. La découverte des spécialités culinaires locales a également été l'occasion de s'ouvrir pour tous à d'autres horizons gustatifs.

LES EQUIPES

Flocon – Poutrains – La Vallée

L'équipe de La Vallée a connu peu de changement en 2020. A noter l'absence programmée d'une éducatrice spécialisée pour un congé maternité. Un éducateur spécialisé et une maîtresse de maison ont également dû, par mesure de précaution, vivre un confinement strict à leur domicile.

Une maîtresse de maison de l'équipe des Poutrains a fait valoir ses droits à la retraite, après une collaboration de trente-neuf ans.

Une maîtresse de maison du Flocon a souhaité apporter sa contribution au projet de service et a intégré les Poutrains en octobre.

Une Conseillère en Economie Sociale et Familiale a rejoint, en fin d'année, l'équipe éducative, dans le cadre du développement de nos Mesures d'Accompagnement vers la Vie Adulte.

Un surveillant de nuit a repris ses fonctions au Flocon après un congé sabbatique.

Une maîtresse de maison de Reliance, qui était venue renforcer l'équipe du Flocon, pendant le premier confinement, a postulé pour intégrer l'équipe de la MECS, cela s'est réalisé dans le dernier trimestre de 2020.

Un animateur a également été embauché pour rejoindre la communauté éducative.

Seule ombre au tableau, les démissions de deux éducatrices spécialisées, fraîchement arrivées.

L'équipe du Flocon reste en voie de stabilisation.

L'infrastructure – travaux en cours et à venir

Afin d'améliorer le cadre de vie des enfants de La Vallée, des entreprises sont venues chiffrer la remise en état et peinture des murs du rez-de-chaussée, de la Maison d'Enfants.

Le confinement, puis les différents protocoles nous ont amenés à repousser la réalisation pour 2021.

Un chalet aux Poutrains et un chalet au Flocon sont venus résoudre les difficultés de stockage que nous rencontrions.

Au Flocon, les travaux d'aménagement de l'espace d'accueil et administratif, de relocalisation de la lingerie et de fermeture du préau, ont été étudiés et évalués.

Les autorisations de travaux ont également été délivrées.



Accueillir
et
Accompagner